



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)



FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE : « Espaces, Cultures et
Développement »**

Formation Doctorale : Histoire-Archéologie

Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

Filière : Archéologie, Histoire Ancienne

Option : Histoire Ancienne

THEME

***L'Afrique du Nord et le
développement du christianisme du
I^{er} au IV^e siècle.***

Présenté par :

Myriam GAUTHO

Sous la direction de :

Dr. Pierre G. METINHOUE

Maître de Conférences des Universités

Soutenu, le 16 mars 2017

Année académique : 2015-2016

Sommaire

Remerciements

Introduction

Première partie : Approche méthodologique et plan provisoire de la thèse

Chapitre I : Approche méthodologique

I-1 Justification du thème et problématique

I-2 Objectifs et méthodologie de recherche

I-3 Revue de littérature

Chapitre II: Plan provisoire de la thèse

Deuxième partie : Les résultats de la recherche

Chapitre III : Contexte géo-historique, politique et religieux

III-1 Contexte géographique et peuplement

III-2 Politique romaine en Afrique du Nord ancienne

III-3 Contexte religieux avant le christianisme

Chapitre IV atouts de l'expansion du christianisme en Afrique du Nord

IV-1 Manifestation du christianisme en Afrique du Nord

IV-2 De la genèse du latin chrétien

IV-3 Débats théologiques et apports des Pères Africains

Conclusion

REMERCIEMENTS

Au terme de notre présente recherche, nous ne saurions remercier nommément tous ceux dont le concours de quelque nature que ce soit, a contribué à sa réalisation et à son aboutissement.

Nos sincères remerciements et notre profonde gratitude au professeur **Pierre G. METINHOUE**, notre maître de mémoire pour l'aide et le temps qu'il nous a consacré, ses encouragements, ses nombreux et précieux conseils.

Notre gratitude au Coordonateur de la Formation Doctorale « Histoire et Archéologie », le professeur **Obarè BAGODO** pour ses conseils et les nombreux ouvrages mis à notre disposition.

Merci à nos professeurs, **Jérôme ALLADAYE et Emmanuel TIANDO** pour leurs précieux conseils.

Merci à tous les professeurs, qui nous ont formée et qui n'ont ménagé aucun effort pour conduire à bien ce travail.

Merci à la **Mère Emma GBAGUIDI**, Supérieure Générale des Sœurs de Saint Augustin du Bénin et à son Conseil, qui nous ont donné l'opportunité de continuer les études universitaires.

Merci au révérend Père **François de MEDEIROS** et à toutes les personnes qui ont bien voulu lire et donner un avis critique sur ce mémoire.

Merci à nos sœurs et frères, à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont soutenue et aidée.

Merci aux étudiants de notre promotion dont le soutien ne nous a pas manqué.

INTRODUCTION

Dès les premières décennies du I^{er} siècle, très vite, l'Évangile de Jésus-Christ est annoncé en dehors des limites territoriales de la Palestine. La prédication évangélique s'adressait d'abord aux Juifs, mais elle s'étendit rapidement aux non-chrétiens. Malgré les conflits qui ont pu opposer le christianisme naissant au judaïsme, on peut dire que la nouvelle foi a largement bénéficié de la tolérance de la religion juive à l'intérieur de l'Empire romain. Le christianisme atteignit donc le vaste territoire au sud de la Méditerranée qui correspond à l'Afrique du Nord ancienne.

Le christianisme à peine né s'étend dans tout l'Empire romain. Le rôle de l'Afrique ancienne dans son expansion ne fut pas des moindres. Nous aurons à apprécier l'apport de l'Afrique dans le développement du christianisme aux premiers siècles. Pour une telle préoccupation nous avons choisi le thème, **L'Afrique du Nord et le développement du christianisme du I^{er} au IV^e siècle.**

Le contexte culturel actuel fait émerger de nombreuses similitudes qui lient le temps présent à l'époque patristique, en dépit des différences évidentes. Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore un monde passe, tandis qu'un autre est en train de naître. Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore l'Église est engagée dans un délicat discernement des valeurs spirituelles et culturelles, dans un processus d'assimilation et de purification, qui lui permet de maintenir son identité. Le contexte culturel actuel réclame un aliment solide et des sources sûres d'inspiration. L'œuvre patristique donne un souffle frais de vraie sagesse et d'authenticité à la pensée chrétienne. C'est un souffle qui a déjà contribué, récemment encore à approfondir de nombreuses problématiques liturgiques, œcuméniques ...¹

Cette Église devrait tirer leçons aujourd'hui, des richesses que la puissance d'expression humaine de la foi a été en ce temps des débuts du christianisme. Cette foi exprimée par les Pères de l'Église par leurs œuvres gigantesques s'est exprimée non seulement dans la littérature, mais dans l'art avec une force et une profusion extraordinaires. L'enthousiasme et le martyre avaient suppléé à l'éloquence.

¹ Le Vatican II après avoir reçu les problématiques les considère comme source d'encouragement et de lumière. 11 octobre 1962 Jean XXIII a ouvert à Rome le concile œcuménique Vatican II, terminé en 1965 sous le pontificat de Paul VI.

Dans une première partie, après les dimensions géographiques, administratives et économiques, nous avons brièvement présenté la société de l'époque avant et pendant le christianisme avec ses diversités culturelles et culturelles.

Dans la seconde partie du travail, nous avons essayé de présenter les fondements de l'essor du christianisme en Afrique du Nord ancienne. En effet, si la liturgie et la théologie ne sont pas nées en Afrique, elles y ont pris leur lettre de noblesse grâce aux apports des Pères de l'Eglise comme saint Cyprien, Tertullien, Clément d'Alexandrie et saint Augustin. Ils furent les pionniers et demeurent de grandes figures dont l'héritage est encore bien vivant dans l'Eglise.

PREMIERE PARTIE

**APPROCHE METHODOLOGIQUE ET PLAN PROVISOIRE DE
LA THESE**

CHAPITRE I : APPROCHE METHODOLOGIQUE

I-1 Justification du thème et problématique

Dans le cadre de la préparation du Diplôme d'Etudes Approfondies, nous avons choisi de nous pencher sur la question de la part prise par les Africains dans le développement du christianisme aux premiers siècles de notre ère. Le cadre de notre étude, l'Afrique du Nord, est aujourd'hui presque totalement étranger au christianisme. Il s'agit donc d'analyser le rôle que cette région du monde romain a joué autrefois dans l'expansion de cette religion qui venait de faire son apparition. C'est pour cela que notre sujet est intitulé : **L'Afrique du Nord et le développement du christianisme du I^{er} au IV^e siècle.**

Pour atteindre notre objectif nous tenterons, à partir de l'exploitation des sources disponibles, de répondre aux questions suivantes :

Quels sont les fondements de l'Eglise d'Afrique du Nord ²?

Quels sont les apports notoires de l'Afrique au développement de la religion chrétienne ?

Quels sont les apports des Pères africains de l'Eglise dans le christianisme latin ?

Nous avons trouvé une documentation importante sur l'Afrique romaine et sur les premiers siècles du christianisme au grand séminaire Saint Gall de Ouidah, à la bibliothèque de la Fraternité Saint Dominique de Cotonou, à l'Institut Français de Cotonou et à la bibliothèque du «Chant d'Oiseau» à Cotonou.

² Les provinces de Cyrénaïque et l'Egypte font partie de l'ensemble régional Afrique du Nord pour cette étude, contrairement au traitement qu'ils recevaient dans les sources antiques. Pour beaucoup d'africanistes européens, elles sont classées culturellement dans l'aire hellénistique. Cette attitude est erronée et teintée de mépris pour l'Afrique. Nous ne resterons pas enfermée dans des limites de découpage arbitrairement fixées. L'Ethiopie n'est pas concernée par notre étude car le christianisme n'y est fermement implanté qu'au V^e siècle

Notre ambition est d'apporter notre modeste contribution à la connaissance du rôle joué par les Africains dans la liturgie chrétienne aux premiers siècles de notre ère et aussi l'apport théologique des Pères Africains.

I-2 OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

- **Objectif général de la recherche**

Notre étude procède du désir et de la volonté de contribuer à une meilleure connaissance de l'apport de l'Afrique du Nord à l'expansion du christianisme aux premiers siècles de notre ère. Elle va donc porter sur le rôle de l'Afrique dans l'expansion du christianisme dans l'Empire romain. Il nous paraît intéressant de mener une réflexion sur la part prise par l'Église d'Afrique des premiers siècles à la naissance et au développement du christianisme.

- **Objectifs spécifiques de la recherche**

Des auteurs pensent que le christianisme ne doit son expansion qu'aux Européens. Il paraît même paradoxal que c'est l'Afrique qui utilise d'abord le latin dans la liturgie chrétienne et contamine les autres Eglises de l'Empire, même celle de Rome, devenant ainsi référentielle en la matière. Il nous paraît donc nécessaire de lever une telle équivoque dans les esprits. Nous parlerons aussi des apports théologiques des Pères de l'Église tels que : Tertullien et Saint Augustin qui ont eu une influence notoire sur le christianisme africain. Nous espérons apporter notre contribution à une prise de conscience de l'importance des relations entre les deux mondes au Sud et au Nord de la Méditerranée.

- **Méthodologie de recherche**

Notre approche repose sur l'exploitation des différentes sources disponibles sur la question (sources épistolaires, épigraphiques, archéologiques etc.) et sur les ouvrages, les articles et les thèses.

Nous avons éprouvé quelques difficultés pour accéder aux documents anciens qui constituent nos sources. Ceci parce que nos bibliothèques sur place ne sont pas

bien fournies. Néanmoins, nous avons eu beaucoup d'ouvrages dans les bibliothèques du Chant d'Oiseau et chez les Dominicains. Nous avons constaté des lacunes sur un certain nombre de données statistiques et parfois leur totale absence bien que nous avons eu une multitude de thèses et d'articles sur quelques aspects de notre thème. Ces imprécisions ont rendu difficile notre analyse. Pour la suite, nous rapprocher des laboratoires qui se penchent sur notre domaine de recherche devrait être d'une grande utilité.

I-3 Revue de littérature

La recherche documentaire effectuée sur le sujet révèle que le thème n'est pas ignoré des chercheurs. L'abondance des travaux dans le domaine montre qu'il est très prisé. Des ouvrages, des thèses, des articles sont consacrés à l'Afrique ancienne dans les domaines socioculturel, politique et économique. Les différents ouvrages que nous allons présenter dans cette revue de littérature nous ont aidé à faire le point sur la question.

- **A. HAMMAN** (1971), présente la carte de l'Eglise chrétienne qui atteint dès la fin du IIe siècle, les frontières de l'Empire romain. L'évangélisation bénéficie de la cohésion d'un monde méditerranéen dominé par Rome. Il pense que son expansion rapide s'explique plus profondément par le contenu même du message évangélique et par les témoignages de fraternité et de sainteté allant jusqu'au martyre offert par les premiers chrétiens. Qui étaient ces premiers chrétiens, et comment vivaient-ils leur foi ? L'auteur répond à ces questions dans un récit qui n'oublie pas de broser le portrait des membres les plus marquants de cette communauté. Effervescence spirituelle, diffusion du message apostolique, tension vers le monde invisible, héroïsme au quotidien, courage et vigueur face à l'adversité sous toutes ses formes : c'est l'Eglise des commencements que le Père Hamman fait revivre dans son ouvrage.

- **Le professeur C. LEPELLEY** réfléchissant à la question de l'utilisation du latin comme langue liturgique au sein de l'Eglise, n'a pas hésité à exprimer sa

position : «Le christianisme occidental n'est pas né en Europe, mais au sud de la Méditerranée ».³

- **J. DANIELOU** (1978), nous fait assister à la rencontre du message chrétien avec le monde latin. En face du judéo-christianisme populaire, une réaction se dessine au III^e siècle. «Elle aura pour objet de dégager le christianisme latin de ses atavismes juifs et de lui donner ses lettres de noblesse dans la tradition latine» (p. 121). Tertullien serait le grand témoin de cette réaction. Daniélou soutient même que son œuvre ne peut se comprendre que dans cette perspective, Tertullien réagit contre les traductions de la Bible en face desquelles il est, et qu'il trouve barbares.

- **G. BARDY** (1932) a écrit son livre, avec le soin et la compétence que l'auteur a coutume d'apporter à ses travaux. En sept chapitres très nourris, d'une exposition sobre et claire, il étudie la constitution des églises et la hiérarchie ; le judéo-christianisme; les hérésies; les rapports du christianisme et de l'empire (persécutions de Néron et Domitien ; attitude de Trajan) ; l'expansion du christianisme.

- **F. DECRET et M. FANTAR** (1998), ont présenté un tableau aussi précis que possible de l'état des connaissances, jusqu'à la documentation la plus récente, dans les domaines touchant à l'Afrique du Nord ancienne, des origines aux premiers raids arabes. Puis ils ont souligné combien, dès les origines Berbère comme au temps privilégié de Carthage et du monde punique si profondément intégré à la société africaine, et tout au long des cinq siècles où Rome étendit son empire sur ces provinces, du littoral méditerranéen aux marches du Sahara, ce peuple est demeuré attaché à son génie propre, qui trouva longtemps sa meilleure expression dans ses rites et ses cultes religieux. Car même au moment où la romanisation imposait son poids, cette civilisation a su, malgré quelques

³ H. TEISSIER, « Les racines africaines du christianisme latin »,
Extrait de la conférence organisée par l'Institut d'Études augustiniennes, Paris, 13 mars
2003.http://www.30giorni.it/articoli_id_3535_14.htm

adaptations, préserver son originalité. Ce vieux fonds ethnique berbère, solidement établi sur son système tribal, n'a cessé d'animer de sa vitalité puissante les multiples manifestations sociales et culturelles.

- **E. DODDS** (1979), a abordé dans cet ouvrage le thème récurrent sur la transition du paganisme au christianisme de Marc Aurèle à Constantin. il reste, malgré tout, le grand mystère : pourquoi et comment des non-chrétiens cultivés de ce temps, qui avaient, en somme, une religion quasi monothéiste, une morale et comment ces non- chrétiens ont-ils pu devenir chrétiens ?
- **H. DROBNER** (1999), fait de son livre un outil de travail complet pour l'étude de la patrologie. Tous les auteurs, tous les genres, tous les sujets y sont passés en revue avec méthode. L'auteur ne se limite pas aux Pères de l'Eglise, qui restent le centre de son ouvrage, mais présente avec eux l'ensemble des penseurs et des écrivains ecclésiastiques, des grands hérésiarques et des débats qui ont jalonné les sept premiers siècles du christianisme. Il a fait des introductions précises à la vie et aux œuvres des écrivains ecclésiastiques - des orientations pour la recherche - des bibliographies amples, rigoureuses et ordonnées - un index thématique complet - une carte et des graphiques - une présentation claire et un style aisé. Un manuel fondamental pour avancer dans la découverte de la littérature chrétienne antique.
- **CH. POULET** (1930), a eu l'excellente idée de faire suivre chaque période de textes et documents : c'est un ensemble d'écrits assez courts qui mettent le lecteur en contact avec les sources mêmes et les documents sur lesquels s'édifie l'histoire. Nous citons celui de Tacite, qui redonnera foi et vaillance aux fidèles qui cherchent la vérité.
- **J. ALEXANDRE** (2003), étudie l'ensemble de l'œuvre de Tertullien. Cette recherche sur le thème de la chair offre une présentation complète de la philosophie, de la théologie et de la morale de celui en qui la

tradition a tôt reconnu le premier grand théologien de l'Occident latin. Pourquoi la chair ? Parce qu'elle est ordinairement méprisée, tenue pour pécheresse, trahie dans sa vérité, alors qu'elle est le mystère entre tous capable d'engager la foi la plus totale ou d'en interdire aussi totalement l'accès. Tertullien l'affirme tout au long de son œuvre : Dieu aime cette chair qu'il a créée, que son Fils a revêtue, en laquelle il a souffert, est mort, à laquelle il promet la béatitude éternelle. Si bien que la chair est l'authentique réel sans lequel plus rien, de Dieu comme de l'homme, n'est digne de foi. Elle est le lieu même de l'adhésion à l'économie divine, la raison de l'espérance, ou, comme le dit une des formules dont cet écrivain carthaginois de génie a le secret : elle est la charnière du salut.

- **YANN LE BOHEC (2013), présente** l'Afrique romaine devenue célèbre grâce aux écrivains illustres qu'elle a vu naître : Apulée, Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin - et grâce aux ruines majestueuses de sites comme Carthage, Dougga, Timgad et Volubilis. Elle a donné à Rome des chevaliers, des sénateurs et même la famille impériale des Sévères, originaire de Leptis Magna en Tripolitaine. Elle est un terrain d'études en constants progrès. C'est ainsi que, dans le domaine économique, plusieurs enquêtes ont bouleversé son image traditionnelle. Cette région en effet ne fut pas seulement le " grenier à blé de Rome " ; un artisanat très actif produisant essentiellement de la céramique s'y était développé. En ce qui concerne la religion, on sait aujourd'hui que la population vénérât un grand dieu, saturne. Et si elle s'est largement convertie au christianisme ce ne fut jamais totalement ; elle eut pourtant ses martyrs, notamment Perpétue, Félicité et leurs compagnons.

CHAPITRE II : PLAN PROVISOIRE DE LA THESE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE L'AFRIQUE DU NORD ANCIENNE

CHAPITRE I : Le contexte géopolitique du Nord de l'Afrique ancienne.

I-1 Le positionnement géographique.

I-2 La politique romaine.

CHAPITRE II : Le visage socioculturel de l'Afrique du Nord ancienne.

II-1 Le peuplement.

II-2 Le contexte religieux avant le christianisme

DEUXIEME PARTIE : L'AFRIQUE DU NORD ANCIENNE CHRETIENNE

CHAPITRE III : La contribution à l'expansion du christianisme par le latin.

III-1 L'expansion du christianisme au nord de l'Afrique ancienne

III- 2 A la genèse du latin chrétien

CHAPITRE IV : Les Apports théologiques et spirituels des Pères Africains.

IV- 1 L'exemple de Tertullien

IV - 2 L'expérience de Saint Augustin

TROISIEME PARTIE : LES PERSECUTIONS ET LES RESISTANCES EN AFRIQUE ANCIENNE CHRETIENNE

CHAPITRE V : L'Afrique du Nord ancienne dans la tourmente des persécutions.

V- 1 Les grandes persécutions en Afrique du Nord ancienne

V - 2 Les périodes d'accalmie en Afrique du Nord ancienne

CHAPITRE VI: L'Afrique ancienne résistante face aux persécutions

VI- 1 Les formes de résistances face aux persécutions

VI - 2 Les forces et faiblesses des résistances

CONCLUSION

DEUXIEME PARTIE
LES RESULTATS DE LA RECHERCHE

CHAPITRE III : CONTEXTE GEO-HISTORIQUE, POLITIQUE ET RELIGIEUX EN AFRIQUE DU NORD ANCIENNE

III- 1- Contexte géographique et peuplement

L'Afrique romaine s'étendait de l'océan Atlantique jusqu'au-delà du rivage des Syrtes. Elle recouvrait ainsi le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine, c'est-à-dire une partie de l'actuelle Libye, jusqu'aux confins sahariens. Pour la présente étude, nous avons choisi d'inclure les régions plus à l'est, surtout l'Égypte qui a connu un rayonnement aussi important que Carthage. L'Éthiopie, sera plus tardive à montrer sa chrétienté donc ne sera pas prise en compte pour l'étude.

III- 1 . 1- Géographie de l'Afrique du Nord ancienne

L'Afrique romaine inaugurée avec la seule province d'Afrique, *la provincia Africa*, s'étendit avec des annexions successives. Au terme des annexions, l'organisation provinciale de l'Afrique romaine se présentait comme suit: **L'Afrique Proconsulaire** à l'Est, province sénatoriale en 27 apr. J.C. sous Auguste, s'étendait des confins de la Cyrénaïque à la frontière occidentale de l'Ancienne *Africa Nova*. Elle pourrait recouvrir aujourd'hui le secteur Nord – Ouest de la Libye, la Tunisie dans son ensemble et le Constantinois algérien. Carthage⁴ en était la capitale. **La Numidie** qui venait ensuite et qui fut conquise par César en 46 av. J-C, ne fut officiellement détachée de la Proconsulaire que sous le principat de Septime Sévère (193-211 apr. J.C.), pour former une province à part entière. Elle avait à sa tête un légat nommé

⁴ Carthage avait sous sa dépendance un vaste territoire (*pertica*), conquis depuis longtemps. C'est la majeure partie des terres rentables de l'actuelle Tunisie, notamment le Cap Bon, la vallée de la moyenne et de la basse Medjerda, les sols fertiles du Sahel, les chaînes montagneuses de la Kroumirie et toutes les agglomérations côtières, ainsi que la région dite des Grandes Plaines et celle de Thusca. C. NICOLET, *Rome et la conquête du monde méditerranéen, Genèse d'un Empire*, P.U.F, Paris, 1978, p. 597

praeses provinciae Numidiae, Lambèse était son chef-lieu, où résidait le légat et où était cantonnée l'armée romaine d'Afrique (la *Legio III Augusta*).

La Maurétanie Césarienne, tenant son nom de sa capitale *Caesarea* (Cherchell) s'étendait entre le territoire de la Numidie et le fleuve *Mulucha* (Moulouya), qui marquait sa frontière avec la Maurétanie Tingitane. Le gouverneur de cette province, simple procurateur de rang équestre, tenait de l'Empereur des pouvoirs civils et militaires. **La Maurétanie Tingitane**, tire son nom de *Tingi*. Ce centre avait été une ville royale (*regia*) de l'empereur Juba II. Elle fut choisie comme résidence des gouverneurs romains, remplacée plus tard par *Volubilis*, située plus au Sud à l'intérieur des terres.⁵ **L'Égypte romaine** ; Elle est annexée en l'an 30 av. J.C. par l'empereur Octave (Auguste). Le pays possède une double façade maritime, sur la mer Méditerranée et sur la mer Rouge. L'Égypte est entourée par la Libye à l'ouest, la mer Rouge à l'est et le désert du Sinaï au nord-est et constitue l'extrémité orientale du Sahara.

Dès lors, le Bassin méditerranéen s'inscrivait dans une seule entité politique et administrative. L'« Afrique romaine » désigne soit les terres d'Afrique dominées par Rome, soit la part romanisée de l'Afrique. La cité d'Italie, Rome, fondée en 753 avant notre ère, achève la conquête du Bassin méditerranéen au cours du I^{er} siècle av. J.C. La voie maritime est souvent préférable à la voie terrestre. Sans être très importantes, les charges des navires atteignaient plusieurs centaines de tonnes. Certains navires céréaliers dépassaient 1 000 t. Quant aux voyageurs, ils étaient aussi nombreux. On sait que le navire pris par saint Paul⁶, transportait 276 passagers (Ac.27, 37). Cependant, la navigation s'arrête de novembre à mars, à cause des tempêtes et des pirates. Aussi, les temps de voyage varient-ils considérablement.

⁵ F. DECRET et M., FANTAR *l'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Des origines au V^e siècle*, Payot, Paris, 1981, p. 194

⁶ Saint Paul ou *l'apôtre des Gentils*, l'une des personnalités les plus éminentes du christianisme à ses débuts; l'on peut essayer de reconstituer son œuvre au moyen des livres du *Nouveau Testament, des épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniens, à Timothée, à Tite et à Philémon* conservés sous son nom. <http://www.cosmovisions.com/obra.gif> consulté le 05-12-2016

Grâce à COMBY, nous connaissons des temps record :

- 9 jours de Pouzzoles (près de Naples) à Alexandrie ;
- 6 jours de Sicile à Alexandrie
- 7 jours de Cadix à Ostie ;
- 2 jours d'Afrique à Ostie ;
- 3 jours de Narbonnaise à Ostie.⁷

La plupart du temps, c'est plus long. Il faut parfois des mois avant de poursuivre le voyage. Routes terrestres et navigations alternent dans les voyages de Saint Paul. Les chapitres 27 et 28 des *Actes des Apôtres* (Ac.) dans la Bible, rapportent les voyages missionnaires des disciples de Jésus. Les conditions de voyage tiennent une large place dans les difficultés et les épreuves du ministère de Saint Paul :

Trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme ! Voyage sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité... (2Co 11, 25-27). Ainsi, comprend-on que l'Évangile est été annoncé d'abord dans les ports, le long des grands axes de communication, des routes et des vallées. Personnes et marchandises circulaient d'un bout à l'autre de l'Empire par voie de terre comme par voie maritime.

En matière de population, on ne possède aucune estimation précise sur le peuplement à l'époque romaine. On est donc réduit, le plus souvent, dans ce domaine, à des hypothèses plus ou moins satisfaisantes. Les voies des marchandises et des personnes sont aussi les chemins des doctrines et de l'Évangile. L'Empire romain a facilité par son organisation la prédication rapide de l'Évangile dans l'ensemble du Bassin méditerranéen.

⁷ J. COMBY, *Pour lire l'histoire de l'Église*, Tome I, *Des origines au XVe siècle*, Editions du Cerf, Paris, 1985, p. 27

III – 1.2- Peuplement de l’Afrique du Nord ancienne

A Carthage, dans les ports, grouille une foule de citoyens, modestes artisans, marins, dockers, ouvriers agricoles, mineurs, à laquelle se joignaient de nombreux étrangers originaires, pour la plupart, des colonies grecques et étrusques, et qui jouaient un rôle important dans l'économie. Le peuplement de Carthage est varié: Libyens, Maures, Gétules, Berbères forment le fond indigène. Le littoral accueillant depuis longtemps toutes sortes de races, depuis le XI^e siècle av. J.C., des Phéniciens (Puniques) sont venus s’installer à Carthage et ont marqué le temps de la domination carthaginoise, puis ce sera le tour des Romains.⁸

Au bas de l'échelle sociale, on retrouvait une importante main-d'œuvre servile, employée dans les champs, les carrières, les mines, les ateliers, ou vouée aux tâches domestiques. Bien que vivant dans des conditions misérables, les esclaves jouissent de la liberté de culte et ont la possibilité racheter leur liberté.

En Numidie, sous le règne des Julio-Claudiens (27- 68 apr. J.C.), cohabitaient trois populations distinctes par le droit qui les régissait, la langue et les mœurs: les Romains immigrés, les Puniques, et les Libyens. Les familles bourgeoises vivaient dans une véritable émulation pour étaler leur fortune. Le riche de Numidie par exemple pouvait posséder sa villa, luxueuse, avec des bains magnifiques et des mosaïques; il pouvait passer son temps dans les chasses et les festins. Ces privilégiés ont régné sur une plèbe docile de fermiers, sur les esclaves et les affranchis. Entre l’homme libre et l’esclave, entre le riche et le pauvre, entre le civilisé, c'est-à-dire le Romain et le «*Barbare*», on avait élevé des barrières. Il y avait une disproportion énorme entre les classes sociales: quelques familles riches menaient une vie fastueuse, servie par une multitude d’esclaves et une petite classe moyenne de fonctionnaires, marchands et artisans, vivant tant bien que mal de son travail. Dans la masse populaire de la société africaine il y avait deux classes distinctes: les hommes libres, artisans ou paysans, et les esclaves.⁹

⁸ H. LECLERCQ, *L’Afrique chrétienne*, Tome I, Librairie Victor Lecoffre, Paris, 1904, p. 1

⁹ F. DECRET ET M. FANTAR, 1981, op. cit. , p.238.

Au deuxième siècle, la compénétration des deux éléments, latins et libyques, était parfaite. Il n'y avait pas entre eux de différences radicales ; c'étaient des Méditerranéens, surtout des agriculteurs ; leur religion était presque semblable. En Afrique, surtout parmi les vétérans, se recrutèrent les nouveaux citoyens, qui font tache d'huile. Ainsi, voit-on peu à peu les cités sujettes monter au rang de municipales et provinciales. L'intégration romaine était chose faite.

Le proconsul était, à Carthage, un personnage important. Il n'était pas rare que les proconsuls du IV^e siècle soient de souche africaine. Ils étaient toujours assistés de deux légats qui leur étaient généralement apparentés et résidaient l'un à Carthage et l'autre à Hipponne. Le proconsul conservait ses prérogatives judiciaires et administratives, mais le contrôle des affaires municipales se faisait sans cesse plus despotique, et l'administration tendait à se compliquer par la multiplicité des bureaux et des agents qui relevaient du proconsul et de ses légats.¹⁰

La famille était l'assise fondamentale de tout édifice politique. Sa forte constitution, sous l'autorité du *pater familias*, avait fait la vigueur de la Rome antique. Elle était minée par le luxe, le divorce et l'adultère. Dans les classes cultivées on ne croyait plus aux dieux, mais on s'en servait comme d'un ornement littéraire. Les mœurs étaient en pleine décadence.

L'Afrique présentait une société très hiérarchisée à l'instar de Rome sa métropole. On y rencontrait différentes classes sociales. Le dernier échelon était constitué des esclaves, venaient ensuite les hommes libres des classes populaires suivis de la bourgeoisie et l'aristocratie. Les esclaves, prisonniers de guerre, sur lesquels le maître avait droit de vie et de mort, étaient traités souvent comme un bétail. Ils alimentaient les jeux du cirque : combats contre les lions et les tigres. La masse de la population, composée d'artisans ou de petits boutiquiers, formait une plèbe qui vivait un peu de

¹⁰ A. Mahjoubi, *La période romaine en Afrique du nord, Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, chapitre 19, UNESCO, 1999, p. 512

son travail, un peu de la sportule (don gratuit) qu'on va chercher au palais des riches. Son idéal se résumait en deux mots : *penem et circenses* (du pain et des jeux).

L'Afrique demeura un pays agricole¹¹ ; au I^{er} siècle elle ne cultivait guère que le blé ; à partir du II^e siècle ce sera l'olivier, les vergers, la vigne qui feront sa richesse. Il n'y avait pas d'industrie, sauf la céramique. Le premier ouvrage de Rome fut de constituer le cadastre : les traces de ce grand travail de cadastration ont été retrouvées. Il y eut sans doute de grands propriétaires ; Pline¹² l'Ancien rappelle que six grands propriétaires possédaient la moitié de l'Afrique et que Néron les fit périr ; leurs possessions servirent à constituer ces grands domaines ou *saltus* impériaux dont la culture fut confiée à des fermiers libres. La question de l'eau en Afrique était primordiale : les moindres filets d'eau étaient recueillis, protégés contre l'invasion des sables et utilisés.¹³ Les riches, servis par de nombreux esclaves, habitaient de préférence sur les collines ou à la campagne dans de somptueuses villas. Il n'y avait pas de classe intermédiaire entre la plèbe et les riches. C'est dans tout ce contexte que

¹¹ La terre est la source principale et la plus estimée de la richesse et du prestige social et l'Afrique était le grenier de Rome ; elle était forcée de fournir à son vainqueur son blé, à titre de tribut. Rome devient la capitale économique du monde romain. Des produits venus de toutes les provinces de l'Empire et même d'au-delà convergent vers la ville : blé, olives, vin (de Gaule), produits de luxe (soie de Chine) et esclaves. Le port d'Ostie est aménagé pour recevoir les bateaux chargés de marchandises. Cet afflux de richesse permet aux empereurs de distribuer gratuitement du blé aux habitants de Rome. L'annexion de la Sicile, la Tunisie, et l'Égypte permettent une livraison régulière de blé, en contrepartie, l'Italie fournissant de l'huile d'olive et du vin. Pour beaucoup d'auteurs, en dehors des visées hégémoniques de Rome (*majestas populi Romani*), de l'ambition des chefs des armées (*Imperatores*) en quête de gloire et d'honneurs militaires, c'est fondamentalement dans l'économie qu'il faut chercher les raisons profondes et les motifs véritables de l'impérialisme romain qui ont conduit à la mise de l'Afrique du Nord sous tutelle romaine. <http://www.histoiregeo.fr/IMG/pdf/h3th2-6c2b0-c88c.pdf> consulté le 01-12-2016

¹² Pline l'Ancien, *Gaius Plinius Secundus*, né en 23 apr. J.-C. à *Novum Comum* (l'actuelle Côme) dans le nord de l'Italie et mort en 79 à Stabies, près de Pompéi, est un écrivain et naturaliste romain du I^{er} siècle, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77) [.http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Pline_lAncien/138458](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Pline_lAncien/138458) consulté le 03-02-2017

¹³H.-X. ARQUILLIERE, *Histoire de l'Eglise*, Editions de l'école, Paris, 1941, p. 37

le christianisme s'est développé. Il s'est implanté d'abord dans les synagogues, mais se verra renvoyer pour ne pas créer de confusion.

La société égyptienne antique aussi était très hiérarchisée et l'habitat des Egyptiens de l'antiquité variait selon leur position sociale. En bas de l'échelle sociale, les paysans vivaient dans des maisons construites à base de murs de briques crues, organisées autour de colonnes de roseaux liées, ce qui peut évoquer les maisons ultérieures à colombages. Si les briques, fabriquées à base de boue séchée, sont potentiellement fragiles, la sécheresse du climat égyptien fait que ces maisons en torchis sont durables.

Les artisans disposaient de maisons semblables, construites en briques crues, mais certains construisaient leurs maisons sur deux niveaux. Les notables, quant à eux, vivaient dans des maisons à deux niveaux, avec au rez de chaussée les salles de vie et les salles de réception et d'approvisionnement ; les chambres et les salles de bains se trouvaient à l'étage.

Enfin, au sommet de la hiérarchie sociale, les rois vivaient dans des palais royaux qui étaient de véritables villes, comportant des résidences pour la famille royale, un temple, une caserne et même une maison de la bière pour les ouvriers et les artisans.

Le vizir est le deuxième personnage de l'Etat après le Pharaon, c'est une sorte de premier ministre, il coordonne les tâches distrayantes dans toute l'Égypte. Il contrôle la police, l'armée, il lève les impôts, s'occupe des finances et de la diplomatie. Il veille sur la construction et la gestion des greniers où sont stockées les récoltes, il s'occupe des travaux publics. Les gouverneurs des provinces (nomes) sont directement sous sa responsabilité. Il participe au conseil de guerre avec les généraux et le Pharaon. Il rend la justice dans les affaires importantes. ¹⁴

¹⁴<http://www.legypteantique.com/metiers-egypte-antique.php> consulté le 01-12-2016

III-2 -Politique romaine en Afrique du Nord ancienne

L'Empire romain était divisé en provinces dont les gouverneurs sont désignés à Rome par l'empereur ou par le Sénat : ce sont les proconsuls¹⁵ et les légats.

Rome comptait en Afrique jusqu'à huit provinces différentes : la Tripolitaine, la Byzacène, l'Afrique Proconsulaire, la Numidie Cirtéenne, la Numidie¹⁶ militaire, la Maurétanie Césarienne, la Maurétanie Sitifiennne et la Maurétanie Tingitane. Rome, par sa politique et son dynamisme, a su contrôler et administrer une si vaste étendue de territoire. Dans des régions excentriques, quelques rois demeurent en place, mais avec des pouvoirs bien limités. Ils sont vite remplacés par des fonctionnaires impériaux quand ils manifestent quelques velléités d'indépendance. Les garnisons sont installées partout qui maintiennent l'ordre romain, tandis que le droit contribue à une certaine unité législative dans l'empire.

Cette unification politique avait supprimé les barrières entre des peuples qui, auparavant, se faisaient la guerre. De même, un vaste réseau de communications routières et maritimes raccourcissait les distances. Les principales voies de communication étaient des voies maritimes qui sillonnaient la Méditerranée. Cette mer baignait toutes les provinces romaines, de l'Orient à l'Occident, les unissait, les

¹⁵ Le proconsul, à moins d'une prorogation exceptionnelle, ne restait en fonction à Carthage que durant une seule année. A ses prérogatives judiciaires, qui en faisaient le grand juge de la province au civil comme au criminel, s'ajoutaient les tâches administratives et financières : il surveillait l'administration et les autorités municipales, en principe autonomes, et leur communiquait les lois et règlements impériaux ; il ordonnait l'exécution des travaux publics importants, ordonnait les dépenses, avait la haute main sur l'administration chargée du ravitaillement de Rome en blé africain, sur le système fiscal dont les revenus étaient destinés en principe à l'*Aerarium Saturni*, la caisse du Sénat... Il était assisté de légats propréteurs qui résidaient l'un à Carthage même, l'autre à Hippone, et d'un questeur qui administrait les finances ; il disposait aussi d'un petit contingent de troupes de 1600 hommes environ pour le maintien de l'ordre. L'Empereur pouvait intervenir dans les affaires de la province sénatoriale, soit directement, soit surtout par la présence d'un procureur équestre, fonctionnaire impérial chargé de la gestion des vastes domaines impériaux, de la perception de certains impôts indirects, comme la *vicesima hereditatum*, qui alimentait le trésor militaire placé sous le contrôle de l'empereur. A. Mahjoubi 1999, UNESCO, op. cit. p.512

¹⁶ Grace à A. D'ALES, nous connaissons le nom d'un évêque de Numidie : Antonianus, dans *NOVATIEN*, 1924, p.152.

rapprochait, favorisait les échanges et les rencontres. Nous pensons qu'il faut donc souligner en premier lieu la facilité des communications. La situation même de Carthage, vaste carrefour méditerranéen, était un atout, avec sa population cosmopolite de grand port, en relation directe avec Rome, mais aussi largement ouvert à tous les courants venant de l'Orient, notamment d'Antioche et d'Alexandrie, les deux principaux centres d'évangélisation. Tout le comportement de l'administration romaine porte à croire que ce ne sont que les intérêts économiques qui ont motivé la politique d'expansion romaine vers l'Afrique.

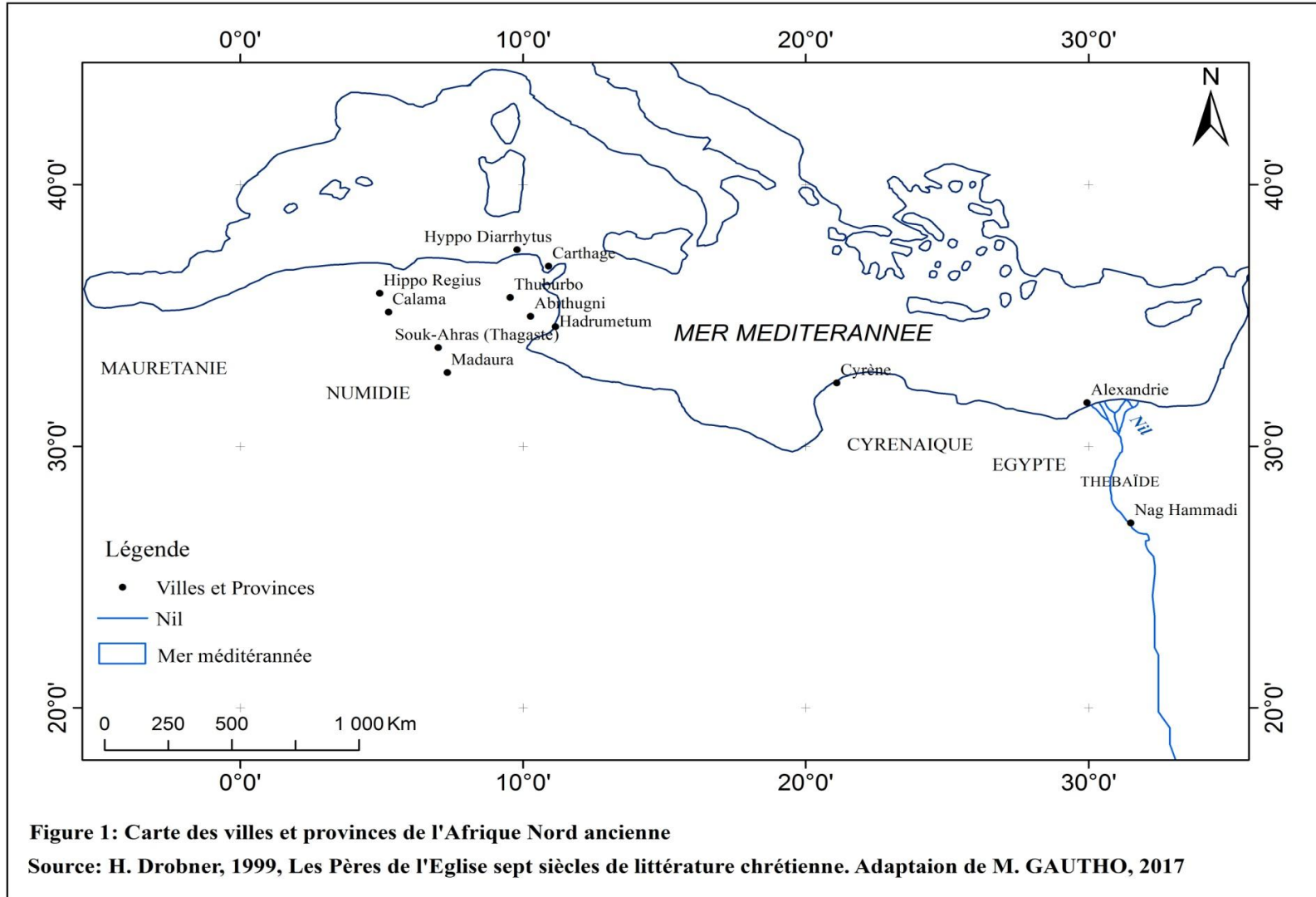
« L'attitude du nouveau maître envers l'Égypte montre bien l'importance qu'il attachait à cette nouvelle province de l'Empire romain. Trois légions (à peu près 15 000 hommes) y furent détachées. On leur confia avant tout la reprise de contrôle sur le pays, victime de l'anarchie qui y avait sévi pendant les derniers règnes des Ptolémées ... La Province d'Égypte, en effet, fut très jalousement réservée à l'administration directe de l'empereur, et le Sénat n'avait nullement le droit de s'en occuper à quelque titre que se fût. On en arriva même à interdire formellement aux sénateurs d'y mettre pied et la règle fut suivie avec beaucoup de sévérité. En Égypte, l'empereur romain devenait donc le successeur des Ptolémées et tâchait d'assumer leur fonction dans la structure du pays. Il assume la responsabilité des cultes, et déjà Auguste connu comme bâtisseur de nombreux temples (dont les mieux conservés sont ceux de Nubie, à Débod, à Talmis, à Dendour, à Pselkis). Il assume aussi la responsabilité du bien-être commun, et l'armée est employée non seulement à garantir l'ordre public, mais aussi à réparer le réseau des canaux qui avait beaucoup souffert pendant la période de désordre des derniers Ptolémées. L'administration romaine, l'empereur romain tient des Ptolémées le modèle d'une administration de l'Égypte, conçue comme si celle-ci formait en réalité une sorte de vaste domaine personnel, dont le revenu est globalement administré par le roi. La classe moyenne, la bourgeoisie urbaine hellénisée, est favorisée par les empereurs au détriment de la plèbe paysanne autochtone... »¹⁷.

Dans ce contexte de mépris envers les pauvres et les ouvriers, le christianisme se fraie un chemin de salut et de sérénité aux oreilles rejetées par l'administration romaine. Donadoni le dit en ces thèmes :

¹⁷ S. Donadoni, *L'Égypte sous la domination romaine, Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, chapitre 7, UNESCO, 1999, pp.220-227

« La situation économique des paysans et des petits propriétaires d'après les papyrus, montre que la discrimination à l'avantage de la bourgeoisie, qui avait été de règle dans la politique romaine, allait porter de mauvais fruits. Les petits s'appauvrissent et l'inquiétude commence à se manifester. Le christianisme, sera pour cette société égyptienne un levain de transformation de sa société. »¹⁸

¹⁸ Idem.



III- 3- Contexte religieux en Afrique du Nord ancienne avant le christianisme

III- 3-1 Les religions libyco-puniques

La religion était un des moyens d'affirmer son identité, son appartenance culturelle et son loyalisme envers l'Etat. Cependant en dépit de la domination romaine, les vieux cultes berbères des génies conservèrent, souvent dans d'humbles sanctuaires ruraux, leurs formes ancestrales. Par ailleurs, la ruine de Carthage n'effaça pas la religion punique qui survécut aux désastres de ces temps. Des milliers d'inscriptions puniques votives découvertes à Carthage, s'adressaient presque toutes à deux divinités: *Ba'al Hammon*¹⁹ (*BOL HMN*) et *Tanit*²⁰ *Pene Ba'al* (*TNT PN BOL*).

A côté des dieux puniques, il subsistait beaucoup d'autres divinités autochtones auxquelles le peuple recourait suivant les circonstances. La religion libyque comptait plusieurs divinités connues grâce aux inscriptions puniques ou latines, ou aux représentations sur des stèles. Un bas relief d'époque romaine découvert aux environs de *Vaga* (Béja), a fait connaître les noms de quelques divinités indigènes: *Macurta*, *Macurgus*, *Vihine*, *Bonchor*, *Versissima*, *Matila*, *Juna*.²¹

¹⁹*Ba'al Hammon*, était représenté par un vieillard assis sur un trône, tenant une faucille. *Ba'al Hammon* signifierait le «Seigneur des autels à parfums». Le rôle très important de l'offrande d'encens dans le culte punique expliquerait que cette épithète ait pu remplacer complètement le nom véritable du dieu. *Ba'al* prenait pour ses dévots plusieurs apparences: celle du palmier qui représentait la générosité providentielle; celle de la grenade, dont les mille pépins évoquaient l'inépuisable fécondité de la terre nourricière; celle du poisson qui nage dans les eaux fertilisantes, et celle de l'amoureuse colombe. G. CHARLES-PICARD, *Les religions de l'Afrique Antique*, Librairie Plon, Paris, 1957, pp.56-65

²⁰*Tanit* était essentiellement maîtresse de la lune et la divinité poliade de la Carthage punique. Elle apparaissait comme une déesse de fertilité. Les stèles du tophet qui lui sont consacrées portent des emblèmes de fécondité: colombe, grenade, auxquels s'ajoutent des symboles de sens analogue, mais proprement puniques: le poisson est sans doute un souvenir du caractère marin que possédait à l'origine la divinité locale *Asherat*. Le palmier est un symbole de richesse; il conserve aujourd'hui encore cette valeur. id., 1957, pp. 56-65

²¹ F. DECRET ET M. FANTAR, 1981, op. cit., p.243.

La tolérance religieuse de Rome avait ouvert largement son Panthéon aux dieux des peuples conquis. C'est ainsi que les religions orientales y avaient pénétré. Les grands dieux de l'Empire étaient : *Jupiter, Junon et Minerve* (triade capitoline), empruntés aux Grecs. Il y avait aussi des dieux pour la famille, pour la vie des champs ; *Silvain*, protecteur des forêts ; *Saturne*, protecteur du blé et de la vigne ; *Faunus*, dieu des troupeaux féconds, *Vesta* était la déesse du foyer. *Janus*, dieu spécifiquement romain, était le dieu des contremaitres. Le culte de *Cybèle*, déesse des moissons, venu d'Asie ; le culte d'Isis et Osiris, venu d'Alexandrie; le culte de Mithra, venu de Perse, très répandu parmi les soldats.²²

III-3-2 Les religions égyptiennes

Les divinités égyptiennes représentent différents aspects de la vie quotidienne des Egyptiens de l'Antiquité à savoir : la vie, la mort, le cycle du Nil, l'agriculture, l'alternance du jour et de la nuit ... Ils sont souvent représentés sous la forme d'animaux. Les dieux ont beaucoup en commun avec les hommes : ils peuvent naître, vieillir, mourir. Voici quelques noms de dieux égyptiens : Amon, Amonet, Anubis, Aton, Atoum, Baâl, Hapi, Hator, Horus, Isi, Maat, Osiris, Seth²³.

On sait bien, en effet, la diffusion et l'importance des cultes de la vallée du Nil dans l'Empire romain. Isis et Osiris, ou Sérapis qui en est une forme, deviennent des dieux que l'on vénère partout et qui donnent à des peuples éloignés les uns des autres les mêmes espoirs mystiques de salvation, les mêmes expériences de foi ardente.²⁴ « *La passion d'Osiris, le deuil d'Isis, la résurrection de son époux deviennent des garanties pour ceux qui souffrent, et l'on reconnaît dans ces divinités une profonde consonance avec la nature humaine, en même temps que des qualités qui la transcendent. C'est dans ce sens que l'expérience religieuse égyptienne peut avoir*

²²H.-X. ARQUILLIERE., 1941, op. cit. , p. 30

²³<http://www.legyppteantique.com/metiers-egypte-antique.php> consulté le 01-12-16

²⁴ S. Donadoni, *L'Egypte sous la domination romaine, Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, chapitre 7, UNESCO, 1999, p. 232

aidé à la diffusion d'une autre religion de salut, tel que peut être considéré sous certains de ses aspects le christianisme. Et cela, évidemment, d'autant plus dans un pays où les préoccupations de l'au-delà ont toujours eu un poids prépondérant dans la spéculation religieuse...

Une connaissance des données scripturaires sur lesquelles se greffe le christianisme était donc possible en Egypte assez tôt et dans des milieux différents, ce qui peut en avoir facilité la diffusion à ses débuts. De tout cela nous savons fort peu en réalité. Ce que l'on peut plutôt souligner, c'est que la diffusion du christianisme est un fait qui a ses parallèles dans l'essor d'autres expériences religieuses, telles que celle des Gnostiques ou des Manichéens, dont l'Egypte a restitué les œuvres originales dans des papyrus ou des parchemins sortis de son sol... Tout cela est une conséquence de la crise du monde païen, qui n'arrive plus par sa religion traditionnelle à satisfaire les besoins spirituels des hommes de cette époque ; mais dans le contexte égyptien il n'est que trop facile de noter que le christianisme ainsi que le gnosticisme ou le manichéisme adoptent comme langue de prédication la langue du pays, les parlers coptes recueillis dans leurs variantes provinciales région par région, selon l'exigence de la propagande religieuse. Si cela, d'un côté, signifie que l'on s'adresse aux couches les plus humbles de la population, celles qui avaient été exclues de la culture grecque des classes dominantes, cela signifie aussi que sur le plan religieux on donne la première place à cet élément indigène et à cette culture nationale qui, pratiquement dans les mêmes années, étaient exclus des bénéfices de la Constitutio Antoniana et étaient refoulés... »²⁵

²⁵ S. Donadoni, 1999, *op. cit.*, p. 232

CHAPITRE IV : ATOUTS DE L'EXPANSION DU CHRISTIANISME EN AFRIQUE DU NORD ANCIENNE

Sans proposer une révolution sociale, la communauté chrétienne accueille tous les hommes parce qu'ils sont égaux devant Dieu et sauvés par le Christ. Dans un monde dur pour eux, les esclaves, les pauvres, les femmes et les enfants y sont particulièrement sensibles et l'Évangile répond à leur attente profonde de liberté, de justice et d'égalité. L'expansion du christianisme aussi bien en nombre de fidèles que de territoires a bénéficié des atouts importants comme la langue ordinaire de communication qu'était le latin.

IV- 1- Manifestation du christianisme en Afrique du Nord ancienne

Les premières communautés chrétiennes apparurent au premier siècle dans la diaspora juive en particulier dans les grandes villes de Rome, Ephèse, Antioche, Alexandrie, Carthage²⁶. La circulation des personnes, des marchandises et des doctrines ne rencontrait aucune entrave. Il était de la vocation de Carthage, grand port cosmopolite, d'accueillir, outre les marchandises du Bassin méditerranéen, les idées nouvelles venues de Rome, d'Asie Mineure, d'Égypte et de Syrie. C'est ainsi qu'à la fin du 1^{er} siècle, colons, commerçants et soldats comptaient parmi les agents de propagation du christianisme. Les prédicateurs de l'Évangile ont utilisé non seulement les possibilités géographiques et matérielles que leur fournissait l'Empire, mais également des moyens d'expression et des modes de pensées qui ont marqué le christianisme jusqu'à nos jours. Le christianisme parvint donc à la terre d'Afrique romanisée en arrivant et de Rome et d'Orient. En réalité, les immigrants venus d'Italie pour s'installer en Afrique comme colons, et aussi les commerçants et les soldats ont dû compter parmi les agents de la propagation du christianisme. Mais ils n'étaient pas les seuls, ni peut-être les plus actifs à y travailler ; il y avait aussi la diaspora juive. Le christianisme se développa dès le II^e siècle dans l'Empire romain.

²⁶ Nous voudrions ici relever la fausse idée chez beaucoup de gens que le christianisme est arrivé en Afrique au 19^e siècle avec la colonisation. Il faut aussi faire remarquer que bien des documents attestent de la présence du christianisme même en Afrique de l'Ouest actuelle déjà au XV^e siècle.

Les chrétiens égyptiens modernes sont fiers de faire remonter leur foi aux origines mêmes du christianisme. Au Caire, ils vénèrent une Eglise construite à l'endroit où la Sainte Famille aurait habité durant son séjour en Egypte : persécuté dans sa propre patrie, le Christ chercha l'hospitalité des Egyptiens.

La tradition égyptienne unanime vénère saint Marc apôtre, comme le fondateur du siège apostolique d'Alexandrie. L'authenticité de cette tradition est corroborée par le fait que Marc secondait Pierre, auquel fut confiée la mission auprès des juifs. Alexandrie accueillait alors la diaspora juive la plus importante, la probabilité est donc forte qu'elle a été visitée par Pierre et son fils spirituel (1 P. 5,13). L'importance des communautés chrétiennes en Egypte autour de l'année 100 est attestée par les nombreux papyrus découverts en des sites variés.

Une autre découverte récente provenant d'Egypte concerne les momies exhumées à Fayoum (Sud-ouest du Caire). Leurs portraits sont peints sur les cercueils. Quelques-uns d'entre eux portent des couronnes de laurier qui sont le signe ancien qu'ils ont gagné la couronne du martyr. Ces peintures remontent au II^e siècle, et ce sont les plus anciens tableaux chrétiens existants. Une troisième découverte, faite à Nag Hammadi en 1948 (sur le moyen Nil égyptien), jette une lumière sur la tragédie qui arriva aux juifs chrétiens en Egypte et ailleurs : le gnosticisme²⁷ judéo-chrétien. Pendant longtemps, les chrétiens d'Egypte ont été identifiés comme la première secte de gnostiques vivant au cours du second siècle ; à présent, toute une bibliothèque de leurs œuvres a été mise à jour. Elle est la preuve d'une grande communauté gnostique encore florissante au IV^e siècle ; mais elle fait aussi comprendre pourquoi, très tôt, les judéo-chrétiens ont perdu leur influence dans l'Eglise : une majorité d'entre eux étaient devenus hérétiques²⁸.

²⁷ La gnose : Système de pensée philosophico-religieuse qui se fonde sur une révélation intérieure, permettant d'accéder à une connaissance des choses divines réservée aux seuls initiés et permettant de saisir les mystères amenant au salut.

sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gnose/> consulté le 15-01-2017

²⁸ J. BAUR, *2000 ans de Christianisme en Afrique : une histoire de l'Eglise africaine*, Paulines, Paris, 2001, p.

La plus grande gloire de l’Eglise égyptienne est la couronne du martyr que beaucoup de simples chrétiens coptes ont gagnée avec un courage constant. Leur témoignage prit place principalement durant la persécution de Dioclétien. Durant les années 303 à 306, on exécutait chaque jour, de vingt à trente chrétiens ou même plus. Les fonctionnaires romains parlaient de la « Résistance entêtée de la population rurale ». Le martyr marqua l’Eglise au point qu’elle se donna une nouvelle chronologie, même lorsque les autres Eglises commencèrent à compter les années à partir de la naissance du Christ. L’Egypte reçut très tôt le bienfait de la foi : au II^e siècle, Alexandrie était le siège d’une célèbre école théologique ; les persécutions y font de très nombreuses victimes, tandis que, vers 250, le monachisme commence à s’implanter en Thébaïde. Les actes de saint Pierre d’Alexandrie disent qu’entre 300 et 311, il y avait cinquante-cinq évêques dans la basse Egypte. Aussi les évêchés sont-ils très nombreux²⁹

Alexandrie se présente comme la ville des philosophies religieuses, de la gnose dans la première moitié du II^{ème} siècle et possède une bibliothèque à Nag-Hammadi. Mais la vraie pensée chrétienne y prend également racine avec l’évêque Clément et surtout le prêtre Origène³⁰. Au sud de la ville, les déserts d’Egypte se peuplent aux III^e et IV^e siècles, des centaines de moines y étaient installés. Dioclétien, Galère, Dèce harcèlent tout spécialement les chrétientés ferventes d’Egypte.

Il faut porter au crédit de l’Ecole théologique d’Alexandrie d’avoir été en mesure d’étancher la soif de connaissance des jeunes chrétiens d’Egypte et d’avoir

²⁹ Les évêques, dont saint Denis, qui intervient en pacification entre Rome et Carthage dans la question des lapsi repentants, saint Pierre, qui a soupçonné la révolte hérétique d’Arius. PP. VERBRAKEN, *Les premiers siècles chrétiens*, Editions du Cerf, Paris, 1984, p. 105

³⁰ C’est lui qui est le fondateur de la science biblique par ses recherches sur les versions de l’Écriture, par ses commentaires à la fois littéraux et spirituels des deux Testaments. C’est lui qui constitua la première grande synthèse théologique et qui, le premier, de façon méthodique, s’est efforcé à expliquer le mystère chrétien. Il est l’homme enfin qui a le premier décrit les voies de l’ascension de l’âme vers Dieu et fondé ainsi la théologie spirituelle. Son influence a été immense. Eusèbe de Césarée, son successeur à l’école de cette ville, le fondateur de l’histoire ecclésiastique, est l’héritier de sa pensée et son apologiste indéfectible. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Origène/138458> consulté le 28-01-2017

évité les pièges des gnostiques. Cette école fut fondée par le très peu connu Pantène (en 180), dont le successeur et disciple fut Clément d'Alexandrie (en 200) ; sous l'autorité d'Origène (200-254), elle atteignit son apogée.

A Alexandrie³¹, au III^e siècle, la nécessité de déterminer une date commune pour la Pâques chrétienne, le dimanche après la première lune de printemps, indépendamment de la date de la Pâque juive, donne naissance aux lettres pascales. Les astronomes d'Alexandrie, considérés comme les meilleurs de l'Empire, calculaient la date et le patriarche la communiquait par lettre aux évêques de son patriarcat, plus tard aussi à Rome. Il profitait de l'occasion pour compléter la notification purement technique par des développements théologiques et spirituels, à la façon des lettres pastorales que des évêques rédigent de nos jours en début de carême.

Saint Marc l'évangéliste serait le premier envoyé en Egypte. Il y prêcha l'Évangile qu'il avait composé et il établit des Eglises à Alexandrie³². Saint Marc, qui aurait subi le martyre à Alexandrie au I^{er} siècle, serait aux origines de son évangélisation. Il est donc l'apôtre fondateur de l'Eglise d'Egypte. Il est probable qu'une communauté chrétienne y existait vers 50 ap. J.C. Si, à ses débuts, l'Eglise devrait certainement être composée de Juifs, nombreux en Egypte, au II^e siècle elle est

³¹Au III^e siècle, l'Eglise d'Alexandrie brille d'un éclat particulier. Carrefour de civilisations, la ville servait de creuset à toutes les croyances et à toutes les « visions du monde ». Elle favorisait le syncrétisme comme le libéralisme religieux et tous les prosélytismes. Dans ce foyer de culture hellénistique, centre intellectuel brillant, riche d'une célèbre bibliothèque, le christianisme trouvait un terrain particulièrement propice. Issu du milieu juif, le christianisme devait y rencontrer la pensée et la culture grecques. L'élaboration de l'hellénisme chrétien va se concrétiser à l'Ecole d'Alexandrie. Sous la responsabilité attentive de l'évêque *Démétrius*, des maîtres y enseignent la catéchèse. Elle représente ainsi le plus ancien centre d'enseignement théologique. Elle attire non seulement des catéchumènes, mais encore des gens aisés, philosophes, avides de culture et désireux d'entendre l'enseignement des docteurs. Vers 180, *Pantène*, ancien philosophe stoïcien venu à la foi chrétienne, en assure la direction. Il forme des disciples, dont Clément qui devient son assistant, puis son successeur. Quand ce dernier quitte Alexandrie pour fuir la persécution de Septime-Sévère, Démétrius confie l'Ecole catéchétique à un jeune chrétien fervent, Origène, âgé de dix-huit ans. La valeur de son enseignement, la puissance de ses synthèses et l'exemple de sa vie devaient porter à son apogée la renommée de l'Ecole.

³² Eusèbe de Césarée, histoire ecclésiastique, II, XVI.

devenue grecque, après l'anéantissement de la communauté juive d'Alexandrie en 115-117³³.

Les chrétiens à Alexandrie ont fait face à la concurrence du gnosticisme et du manichéisme. L'orthodoxie est défendue par le *Didascalée*³⁴, une école importante à Alexandrie. Elle comptait parmi ses membres, Clément d'Alexandrie et Origène (185 – 253), qui crée la doctrine de la *lectio divina*³⁵. La vie intellectuelle des chrétiens, pendant les premiers siècles, s'est alimentée d'abord dans les écoles non chrétiennes, puis dans les catéchèses, dans les homélies et enfin dans les écoles chrétiennes, dont quelques unes à savoir : Antioche, Césarée, ont brillé du plus vif éclat.

La Carthage chrétienne s'étendit d'abord principalement à travers les périphéries, dans des quartiers pauvres, sans vestiges de quelque ampleur. Avant même la création de lieux de culte, les chrétiens se rassemblaient dans des maisons, les synagogues, qui devinrent le noyau d'Eglises. Au temps où saint Augustin vivait dans la cité, on y comptait déjà une douzaine d'Eglises. C'est à partir de 400 environ que sous l'action dynamique de l'évêque d'Hippone et l'impulsion de quelques évêques, les grands propriétaires terriens et l'aristocratie citadine se rallièrent au catholicisme, où ils voyaient leur intérêt. On s'aperçut que beaucoup de citoyens romains embrassaient la religion nouvelle.

Sans doute, la chrétienté de Carthage devint-elle de très bonne heure la plus célèbre de celles de l'Empire. C'est d'abord par ses martyrs qu'elle tint une place majeure dans l'histoire du christianisme et grâce aussi à ses représentants, les éminents

³³Joseph Méléze Modrzejewski a fait l'hypothèse que, si le christianisme alexandrin n'a pas laissé de traces avant la fin du 2^e siècle, c'est parce qu'« il a été anéanti avec l'ensemble du milieu au sein duquel il évoluait : la communauté juive d'Alexandrie », qui a disparu lors de la révolte contre Trajan (115-117). J. Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991, p. 183, cité par Dorival Gilles. *Les débuts du christianisme à Alexandrie*. <http://www.persee.fr/doc/keryl> consulté le 17/01/2017

³⁴École chrétienne officielle d'Alexandrie, au II^e siècle, enseignant les rudiments de la foi complétés par des exposés et défenses de la foi dus à des érudits et philosophes hostiles aux idées gnostiques.

³⁵ Elle est encore très pratiquée de nos jours et universellement dans les monastères et les communautés religieuses actives.

de ce temps : à commercer par Tertullien, d'un génie rude et passionné, Cyprien, Clément d'Alexandrie, Augustin et bien d'autres.

Déjà Tertullien autour de l'an 200, puis saint Cyprien, un demi-siècle plus tard, nous ont fait pressentir l'existence en Afrique du Nord d'une chrétienté particulièrement vigoureuse, où les sièges d'évêques³⁶ se multiplient à grand rythme autour de la métropole de Carthage et dont la foi au Christ et l'attachement à l'Eglise ont fait leurs preuves lors des persécutions. Toutefois l'Afrique du IV^e siècle va être tragiquement déchirée par un schisme, le plus violent que l'Eglise des premiers temps ait eu à affronter, l'arianisme, l'une des plus tenaces sans doute que l'on connaisse. Grâce à la personnalité extraordinaire de saint Augustin, l'une et l'autre hérésie seront finalement combattues et aplanies.

L'Eglise d'Afrique s'était largement développée durant la première moitié du III^e siècle. Au premier concile de Carthage vers 200, ce sont déjà soixante-dix évêques d'Afrique romaine qui sont rassemblés sous la présidence d'Agrippinus³⁷. Au deuxième Concile de Carthage, les évêques africains réunis étaient déjà quatre-vingt-dix³⁸. A la même période, au Synode de Rome, sous le pape Corneille, il n'y avait que soixante évêques. Au concile d'Arles, en 314, sur le donatisme (problème africain), on note la présence de 46 évêques (16 de Gaule, 10 d'Italie, 9 d'Afrique, 6 d'Espagne et 3

³⁶ L'Afrique a été une des régions de l'Empire où les évêchés étaient les plus nombreux, plus de 600 évêchés au V^e siècle. Il reste que c'est surtout dans les villes, Carthage, Hippone, Tipasa, Volubilis que le christianisme exerça son influence. Pourtant de nombreux indices montrent sa présence jusqu'au limes saharien. On sait par exemple que le camp militaire de Timgad était au III^e siècle un centre important de vie chrétienne. Ce fut un foyer actif de controverse entre donatistes et catholiques. Ils rivalisaient notamment dans la construction d'Eglises, dont il reste bien des traces archéologiques. Georges Jehel, 2009, [www. Clio.fr](http://www.Clio.fr) consulté le 17-01-1-2017

³⁷ Evêque de Carthage, Amann E. Ambrogio Donini, Ippolito di Roma, 1925. In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 7, fascicule 2, 1927. p. 361; <http://www.persee.fr/doc/rscir> consulté le 08-02-2017

³⁸ P. CHRISTOPHE, *L'Eglise dans l'histoire des hommes, des origines au XV^e siècle*, Droguet – Ardant, Paris, 1982, p.70

de Bretagne). Une croissance si rapide d'évêchés explique peut-être la quantité de Lapsi que développe Cyprien. Deux évêques étaient du nombre des Lapsi³⁹.

On connaît le nombre des évêques participants au concile de 411 à Carthage. On sait que les évêques catholiques présents étaient 279 et les donatistes 270. On considère habituellement que dans chaque camp il y avait une centaine d'évêques absents, ce qui porterait leur nombre total à plus de 600. Ceci donne une idée du réseau d'évêchés surtout en Proconsulaire (Tunisie) mais aussi en Numidie⁴⁰. L'influence africaine à Rome se fait d'ailleurs déjà sentir dès 189, quand Victor, un africain de Leptis Magna, est élu pape à Rome (189-198) ; un deuxième du nom de Meltiade, dont le règne fut bref, a été le témoin de la conversion de Constantin ; celui-ci fit des dons pour le clergé africain (octobre 312-janvier 313). Gélase est aussi élu en 492 ; l'élection des trois papes africains aux premiers siècles du christianisme prouve la place que tenait l'Eglise d'Afrique à Rome, dès la fin du II^e Siècle. Elle ne cessera de grandir au III^e et au IV^e siècles.

En Maurétanie Césarienne, le christianisme avait suivi la pénétration romaine le long de la côte et des deux lignes militaires. L'une de ces deux lignes proche de la mer passait par *Albulae* (Ain Témouchent), *Dracones* (Hammam Hadjar), *Regiae* (Arbal), *Tasaccura* (Sig), *Castra Nova* (Mohammedia), *Ballene Praesidium* (L'Hilil), *Mina* (IghliIzane), *Gadaum ou Cadaum* et l'autre ligne plus au Sud par *Numerus Syrorum* (Marnia), *Pomaria* (Tlemcen), *Altava* (Ouled Mimoun), *Caputtasaccora* (Chanzy), *Lucu* (Timziouine), *Ala Miliaria* (Beniane), *Cohors Breucorum* (Tagremaret). Il faut noter la pénétration du christianisme dans les villes-entrepôts comme le note Dominique ARNAULD:

- **en Tripolitaine:** *Berium*, *Iscina*, *Msellata*, *Oea* (Tripoli), *Meninx* (Djerba), *Leptis Magna* (Lebda), *Tacapae*(Gabès); mais aussi vers l'intérieur dans les djebels *Gharian*, *Yffren*, *Nefouça*;

³⁹ P. CHRISTOPHE, 1982, op. cit. p.70

⁴⁰H.TEISSIER, 2003, op.cit. (Communication)

- **en Afrique proconsulaire:** *Naro* (Hamman), *Utica* (Utique), *Uzalis* (El Alia), *Simitthus* (Chemtou);
- **en Numidie:** *Hippo Regius* (Annaba), *Cirta* (Constantine);
- **dans les Maurétanies:** *Sitifis* (Sétif), *Tipasa* (Tipaza), *Caesarea* (Cherchell), *Auzia* (Sour el-Ghozlane), *Volubilis*.⁴¹

En résumé nous pouvons dire que le christianisme avait fait tache d'huile, il se répandait dans le réseau de la famille, du travail et des fréquentations. Les chrétiens n'avaient rien négligé de ce qui était en leur pouvoir pour répandre leur doctrine dans leur voisinage. Celse les montrait convertissant les femmes et les enfants à l'insu du mari ou du précepteur et réunissant leurs compagnons de servitude dans les ateliers domestiques pour leur expliquer la doctrine évangélique. Le christianisme avait sans doute profité de l'exercice de certains métiers pour introduire dans des maisons non chrétiennes son enseignement et son influence. Le christianisme comptait alors autant d'apôtres que de fidèles. La prédication se répandait toute seule presque partout, par le biais d'inconnus, sans mission instituée. Les germes de la foi se répandaient par le libre mouvement des volontés individuelles. L'action missionnaire, sans mandat particulier, mais par le seul dynamisme de la foi baptismale, partait habituellement de chrétiens simples et décidés. Il y avait des prêtres, mais les laïcs constituaient le grand nombre.

Il est donc à noter que la foi et la bravoure des premiers chrétiens africains a suscité et encouragé la foi des incrédules. Leur constance malgré les épreuves a édifié et consolidé la foi des autres chrétiens dans l'empire.

IV- 2- DE LA GENESE DU LATIN CHRETIEN

Notre objectif n'est pas d'étudier la liturgie primitive sur le plan doctrinal. Nous jetterons un coup d'œil d'historien sur le développement du christianisme dans cette région aux premiers siècles de notre ère dans sa riche diversité d'expression de foi.

⁴¹ D. ARNAULD, *Histoire du christianisme en Afrique. Les sept premiers siècles*, Karthala, Paris, 2001, p. 58.

En effet, l'Empire a été le rassemblement d'une multitude de peuples qui conservèrent leurs coutumes, leurs langues et leurs cultures. Les premiers chrétiens de Palestine s'exprimaient en araméen, la langue de Jésus. D'autres utilisaient des langues sémitiques voisines comme le syriaque. Il y avait des parlers berbères en Afrique et, en Egypte, le copte⁴². Cependant, deux langues s'imposaient dans l'ensemble de l'Empire : le grec et le latin.

- Le grec, à l'origine, langue de quelques cités, est devenu à la suite des conquêtes d'Alexandre (-356-323), la langue commune de tout l'Orient. On appelle précisément ce grec qui a remplacé de multiples dialectes la *Koinè*, c'est-à-dire « commune ». C'est non seulement la langue de la culture et de la philosophie, mais c'est aussi la langue internationale des marchands. Elle est largement connue à Rome et dans les grandes villes comme Carthage. Aussi, le grec fut-il la première langue de l'Eglise. Les chrétiens utilisèrent la version grecque de la Bible.
- Le latin, langue de Rome, puis de l'occident a d'abord une diffusion moins grande que le grec, mais il est pour tout l'Empire la langue de l'administration et du droit. Dans l'Eglise, il est utilisé très tôt en Afrique.

Environ trois cents ans avant le Christ, l'Egypte fut conquise par Alexandre le Grand (332 avant J.C.). Le pays des pharaons fut alors exposé à l'influence intensive de la colonisation grecque. La langue et la culture grecques ne se limitèrent pas aux nombreux commerçants grecs qui s'établirent à Alexandrie et dans les autres villes, mais pratiquement toute la population urbaine les adopta. Alexandrie elle-même devint métropole de tout l'Est méditerranéen, un centre culturel très important. Bien que les Romains l'aient conquise en 30 avant J.C, elle demeurera une ville grecque et ses meilleurs écoles philosophiques étendirent leur influence jusqu'à Rome. Aussi est-il

⁴²Le copte est issu de la langue usitée jadis en Égypte. Des besoins nouveaux, créés par les rapports des Égyptiens avec la Grèce, surtout depuis la conquête d'Alexandre, firent entrer tout d'une pièce dans la langue beaucoup d'expressions grecques, et le nombre de ces expressions fut encore augmenté, après la conversion du pays au christianisme, par la nécessité de remplacer tous les mots qui traduisaient les idées des antiques superstitions. La domination arabe imposa à son tour une foule de mots étrangers à l'idiome national.
<http://www.cosmovisions.com/langueCopte.htm> consulté le 17-01-2017

compréhensible que la théologie chrétienne, au sens propre du terme, ait d'abord commencé à Alexandrie. La théologie se développe en s'y adaptant.

Dans la mesure où les chrétiens utilisaient ces langues, c'est un mode de pensée qui passait dans l'Eglise. La philosophie grecque allait servir à élaborer une première théologie. Par le latin, au prime abord c'est le droit romain qui allait fournir un cadre juridique pour les communautés conquises et ensuite la liturgie chrétienne s'affirmera.

Aux premiers siècles, dans l'Eglise, de nouvelles liturgies éclosent, traduisant chacune à sa manière la piété des croyants. C'est la période des créations, des improvisations, lesquelles ne connaissent d'autres limites que la richesse d'inspiration des évêques présidant les assemblées locales et l'esprit charismatique de leurs fidèles. Cela durera près de quatre siècles. Quelques-unes de ces créations, particulièrement bienvenues connaissent les honneurs de la diffusion. Les documents liturgiques les plus importants de cette période présentent des usages liturgiques propres à l'Afrique du Nord. Ces modèles liturgiques sont célébrés en latin non pas par attachement à Rome ou par souci d'unité, mais parce que le latin est la langue courante de cette région.

En effet, la vie de cité obligea nombre de Berbères à apprendre le latin, imposé dans les tribunaux, les curies, la légion. Beaucoup continuèrent sans doute à parler entre eux le libyque et pendant un temps le punique, mais le latin était la langue en usage dans leurs relations officielles ou leurs affaires. L'enseignement aussi avait permis la diffusion du latin. Municipalités et riches citoyens multiplièrent les écoles, en dehors de toute intervention de l'Etat, jusque dans les bourgades. A l'imitation des Romains, les écoliers africains apprenaient d'abord à lire, écrire et compter sous la férule d'un instituteur (*litterator, primus magister*), puis, s'ils devaient poursuivre leurs études, accomplissaient leurs humanités sous la direction d'un grammairien. Ce dernier leur faisait apprendre par cœur les classiques, leur expliquait les règles de grammaire en veillant à leur prononciation, leur enseignait la littérature, surtout archaïque, et leur faisait composer des discours latins.⁴³

⁴³ CH-A., JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord Tunisie-Algérie-Maroc. Des origines à la conquête arabe*, Editions Payot, Paris, 1980, p. 180

La communauté chrétienne est un peuple bigarré fait de grands et de petits, de savants et d'illettrés, de saints et de pécheurs ; elle est ouverte à tous, juifs, grecs, romains: il n'y a chez elle aucune exclusion de qui que ce soit, et chaque baptisé est un chrétien à part entière. La fin du II^e siècle met en valeur l'Eglise d' Afrique et plus spécialement Carthage. Comme souvent ailleurs, la foi chrétienne fut sans doute reçue dans les milieux juifs, pour pénétrer rapidement ensuite le monde hellénisé, peut-être à la fin du I^{er} siècle.

La littérature latine chrétienne n'apparaît qu'à la fin du II^e siècle avec Tertullien ; jusque-là le grec fut la seule langue employée. Tertullien lui-même est bilingue. Il écrit d'abord en grec plusieurs de ses ouvrages, en même temps qu'il inaugure l'expression latine du christianisme et donne ainsi à Carthage une longueur d'avance sur Rome. Il joue donc un rôle essentiel dans l'élaboration du vocabulaire latin liturgique, moral et théologique, au point d'avoir été appelé, non sans exagération, le fondateur du latin ecclésiastique. Dans l'Eglise, le latin est utilisé comme langue habituelle, en Afrique d'abord, dès la fin du II^e siècle, puis à Rome, puis dans tout l'Occident chrétien au cours du III^e siècle. Les histoires de la littérature latine chrétienne en Afrique commencent avec Tertullien. Il est vrai que ce qui précède Tertullien, c'est d'abord le christianisme grec, orthodoxe et dissident.

Le petit peuple chrétien à Carthage et dans ses alentours ne parlant que le latin, il est probable qu'il y ait une traduction latine de l'ancien testament qui a contribué à celle du Nouveau testament. Si l'on voulait être compris de l'ensemble des chrétiens d'Afrique, il fallait parler le latin. A côté d'une langue officielle qui persistait, il y a eu aussi un christianisme populaire, de langue latine. La présence même du christianisme, au-delà des villes, entraînait aussi la présence du latin. Il avait pénétré très profondément, non seulement toute la population urbaine, mais aussi tous ceux qui avaient des relations avec la ville, ou avec l'armée. On n'a jamais pu prouver, en effet, qu'il y avait eu une traduction de la Bible en berbère, à l'époque ancienne, ni même une liturgie berbère. Certains groupes de fidèles ne parlaient que le punique ou le libyque, dit saint Augustin, qui cherchait pour eux un prêtre. Il leur fallait donc un prédicateur capable de leur parler leur langue.

A Rome, la langue officielle de l'Eglise restera le grec jusqu'au milieu du IV^e siècle. A Carthage, le latin sera utilisé plus tôt dans la liturgie. En Afrique du Nord, le christianisme est resté uniquement d'expression latine.

De ce christianisme latin populaire, nous trouvons des traces qui laissent entrevoir l'existence d'un parler latin chrétien dès le début du second siècle, Victor-Saxer dans son ouvrage : *Saints Anciens d'Afrique du Nord*⁴⁴, atteste que le document chrétien en latin, le plus ancien récit de martyrs, est de l'Afrique chrétienne. En effet, Scilla, une ville de l'Afrique proconsulaire donne à l'Eglise le premier récit des martyrs scillitains dès 180. Interrogés par le proconsul sur ce qu'ils ont dans leur sacoche, les inculpés répondent que ce sont les épîtres de saint Paul. De la part de chrétiens ordinaires, il ne peut s'agir que d'un texte latin. La première phrase des Actes permet de déterminer très exactement la date du martyre, le 16^e jour avant les calendes d'août c'est-à-dire le 17 juillet 180 sous le consulat de *Praesens* empereur.

Douze noms nous sont connus : *Speratus, Nartzalus, Cittinus, Donata, Secunda, Vestia, Verturis, Félix, Aquilinus, Laetantius, Ianuaria, Generosa*. Le nom du proconsul de Carthage, *Saturnius*, qui les a fait condamner, nous est connu par les actes de leur martyre, et par Tertullien qui dit à son sujet : « C'est lui qui, le premier, a dirigé le glaive contre nous. ». Beaucoup d'autres persécutions suivront celle des scillitains.⁴⁵

Les actes de martyrs africains ou leurs passions sont les documents les plus anciens de ce type dans la littérature chrétienne. Ils serviront de modèle pour les travaux ultérieurs de ce type dans l'Eglise. Il en est de même du genre littéraire plus large représenté par la biographie des saints. Ce genre a vu le jour en Afrique et aura une grande vogue dans toute l'Eglise. Il s'ouvre avec la vie de Saint Cyprien qu'écrivit de son évêque et maître le diacre carthaginois *Pontius*.

⁴⁴V. Saxer, *Saints anciens d'Afrique du Nord*, Tipografia Poliglotta, Vaticana, 1979, p.6

⁴⁵ Le 7 mars 203, eut lieu, à Carthage, le martyre des Saintes Perpétue, Félicité, et de leurs compagnons, *Revocatus, Saturninus, Secundulus, Satorus, locundus, Artaxius, Quintus*. DELATTRE A-L. *La Basilica Majorum. Tombeau des saintes Perpétue et Félicité* <http://www.persee.fr/doc>. consulté le 08-02-2017

Beaucoup d'écrits témoignent de l'existence d'un christianisme populaire de langue latine dès le II^e siècle teinté des antécédents juifs. C'est pour corriger cela que des auteurs écrivains vont s'essayer, à savoir : Tertullien, Cyprien et Novatien⁴⁶. L'œuvre de Tertullien va donner au christianisme une expression latine. Son originalité s'exprime dans le fait que le vocabulaire latin lui est tributaire de plus de 1000 mots. Il fallait un certain temps pour que cette langue d'abord parlée pût s'exprimer dans les œuvres écrites aussi bien élaborées littérairement que celle de Tertullien.

En revanche en Egypte et dans tout l'Orient ce fut l'attitude contraire. C'est là, vraiment, la différence fondamentale entre l'Egypte et Carthage. Le christianisme s'est tout de suite inscrit, en Orient, dans les langues locales, syriaque, copte, araméen, éthiopien, arménien, plus tard arabe au besoin en leur donnant leur système d'écriture.

Jésus le fondateur du christianisme a prêché en araméen. L'annonce de l'Évangile a sûrement été faite oralement d'abord puis transcrite. La Bible a dû être écrite, en hébreu, en araméen, en grec puis en latin. Des écrits témoignent de l'existence à Rome d'une tradition latine de tout le nouveau testament. Mais l'insatisfaction des auteurs comme Tertullien et Cyprien va faire progresser le latin classique utilisé ordinairement dans les cultes non chrétiens.

Tout comme les chrétiens de langue grecque, ceux de langue latine avaient le sentiment que le latin « classique » ne pouvait pas clairement rendre compte de la réalité chrétienne. C'est ainsi que se développa dès le début une « langue chrétienne », un latin chrétien un peu plus rigoureux. Tertullien se situe par rapport à deux courants. Il y a d'abord le christianisme populaire, judéo-chrétien, non dégagé encore de ses

⁴⁶ Novatien, *Novatianus*, est un philosophe Romain, qui, se trouvant dangereusement malade, demanda et reçut le baptême. Il parvint ensuite à se faire ordonner prêtre. Jaloux de l'élévation de saint Corneille sur le siège pontifical, après la mort de saint Fabien, il se fit proclamer pape par trois évêques qu'il avait séduits, en 251, et fut le premier antipape. Joignant l'hérésie au schisme, il enseigna qu'il ne fallait pas admettre à l'absolution ceux qui avaient péché mortellement après le baptême, et que les secondes noces étaient illicites. Il reprit plusieurs autres idées de Montanus, et ses sectateurs furent appelés novatien. Ils ont été condamnés lors d'un concile tenu à Rome en 251. www.cosmovisions.com/Novatien. Consulté le 17-01-2017

hérités culturelles juives ; Il a aussi en face la tentative de Minucius Felix⁴⁷ qui est celle d'une latinisation par imitation des modèles classiques grecs.

C'est alors que le christianisme de langue latine élaborée, épurée, va se substituer aux œuvres grecques. Cette œuvre est de Tertullien. Il a eu le dessein de donner au christianisme latin un équipement complet remplaçant les œuvres grecques. Son *Adversus Judaeos* remplace le dialogue avec Tryphon et son *Apologétique*, les *Apologies* de Justin. Il a écrit un traité contre les valentiniens, qui s'inspiraient d'Irénée, et un autre contre Marcion. Ses traités théologiques couvrent l'ensemble des dogmes de la foi.

Dans cette tentative, Tertullien s'est inspiré des modèles grecs. Mais dans cette imitation, il se montrait d'une remarquable originalité. Son œuvre est déjà marquée des traits qui seront ceux du christianisme occidental. A la différence des Grecs, qui soulignent la gloire du Christ jusqu'à minimiser parfois sa condition terrestre, Tertullien met l'accent sur la chair du Christ et sur le mystère de la Passion ; à l'optimisme des Grecs, qui contemplent l'homme dans sa condition paradisiaque et dans sa restauration eschatologique, Tertullien oppose une vision pessimiste de la condition de l'homme pécheur, qui sera celle d'Augustin. Avec Tertullien, c'est la jeune sève de la foi chrétienne en terroir latin qui fait jaillir une œuvre absolument originale.

Nous pensons que la langue latine avait un double avantage ; elle garantissait une certaine uniformité dans la pensée et la culture de la métropole, Rome. Dans l'Empire beaucoup de gens comprenaient et parlaient aisément le latin plus que le grec. Langue des vainqueurs, langue administrative, langue des érudits, le latin sous toutes ses

⁴⁷MINUCIUS FELIX *Marcus Minucius Félix*, III^e s. apr. J.-C. d'origine africaine, il exerce la profession d'avocat à Rome et se convertit au christianisme. Son *Octavius* est la première apologie de cette religion en langue latine. Il y fait dialoguer un chrétien et un non chrétien. Guignebert Charles, Georges Hinnisda, *L'« Octavius » de Minucius Felix et l'« Apologétique » de Tertullien*, 1924. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 27, 1925, n°4. pp. 357-358. www.persee.fr/doc/ consulté le 09-02-2017

formes a façonné bien des représentations, épousé la marche de l'histoire, produit d'innombrables trésors de foi et de culture. Le christianisme pour son expansion en Afrique romaine bénéficia sans doute de nombreux facteurs géopolitiques et culturels. Le latin y a conquis des esprits cultivés depuis Carthage jusqu'à Tanger⁴⁸. L'Eglise y fut une des plus vivantes de tout l'Empire romain grâce au dynamisme et au zèle des premiers acteurs de l'évangélisation.

Le latin est une langue belle, grave, extrêmement expressive et élégante. La contribution de Tertullien au développement du latin chrétien fut si significative que l'on peut voir en lui, l'initiateur du latin théologique chrétien⁴⁹. De plus, en raison de sa formation, il fait siennes, dès le début, les formes littéraires et la rhétorique antiques. L'histoire des débuts du christianisme en Afrique est étroitement liée à la personne de Tertullien.

IV- 3- Débats théologiques et apports des Pères Africains

Le nom « Pères de l'Eglise » est donné à des écrivains qui, aux premiers siècles, ont assumé la tâche de défendre l'Eglise par leurs écrits, qui ont été les témoins incorruptibles (parfois jusqu'au martyre) de la tradition chrétienne. Ils ont contribué par leur talent et quelquefois par leur génie, à éclairer et à préciser les données de la révélation chrétienne. On les appelle aussi les docteurs de l'Eglise.

Les pères apostoliques, quant à eux, sont ceux qui ont écrit à la fin du I^{er} siècle ou dans la première moitié du II^e siècle et qui ont reçu des Apôtres ou de leurs disciples immédiats l'enseignement qu'ils ont transmis. Leur haute valeur vient surtout de leur antiquité. Ils établissent la chaîne entre le Christ, les apôtres et leurs contemporains.

⁴⁸ H. LECLERCQ, 1904, op. cit., p.91.

⁴⁹ H.R. DROBNER, *Les Pères de l'Eglise, Sept siècles de littérature chrétienne*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999, p. 171

Quant aux pères apologistes, qui leur succèdent, au II^e et au III^e siècle, ils ont déjà plus d'ampleur dans la pensée et plus d'aisance dans le maniement de la langue. On les appelle apologistes parce qu'ils s'efforcent de défendre les chrétiens, d'obtenir pour eux la tolérance et l'équitable application des lois, de montrer que leur foi méritait l'attention, le respect, l'adhésion des esprits réfléchis. Trois figures importantes, Tertullien, Cyprien et saint Augustin dont l'enseignement et la richesse de leurs écrits ont illuminé le patrimoine de l'Eglise et la culture universelle, restent inséparables de l'histoire du christianisme.

Ces grandes figures chrétiennes ont précisé les assises fondamentales de l'Eglise, l'éduquant tout à la fois dans l'art de présenter à Dieu une louange qui soit digne de lui et dans celui de servir efficacement tous les hommes en les menant sur le chemin du salut contre les hérésies, dont les principales sont l'arianisme⁵⁰, le montanisme⁵¹ qui se

⁵⁰ Michel MESLIN, « ARIANISME », Du nom d'Arius, prêtre d'Alexandrie au début du IV^e siècle, qui fut traditionnellement considéré comme le père de cette hérésie – est une réflexion doctrinale visant à approfondir le dogme chrétien de la Trinité et à éclairer le problème des relations, à l'intérieur de l'Être de Dieu, des trois personnes, Père, Fils, Esprit. Ce courant de pensée, déclaré hérétique depuis le concile de Nicée (325), est né en réaction contre des théories qui, dès le II^e siècle, tendaient à absorber la personne du Fils dans celle du Père. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 décembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arianisme/>

⁵¹ Pierre Thomas CAMELOT, « MONTANISME », Mouvement spirituel, prophétique et eschatologique, qui apparaît en Phrygie au milieu du II^e siècle (en 172 d'après Eusèbe). Un certain Montanus, néophyte, qui aurait été prêtre de Cybèle, se prétend l'organe du Paraclet, sinon le Paraclet lui-même. Il annonce un nouvel âge de l'Eglise, l'âge de l'Esprit, et l'imminence de la fin des temps. La Jérusalem nouvelle doit descendre du ciel près de la ville de Pépuze en Phrygie et le Seigneur régnera avec les élus durant mille ans. Montanus se fait accompagner de deux femmes, *Priscilla et Maximilla*, prophétesses elles aussi. Pour se préparer à cette venue, il faut pratiquer un ascétisme rigoureux, multiplier et prolonger les jeûnes, s'abstenir de viande et de vin ; la continence parfaite est recommandée, et les secondes noces absolument prohibées. Le pardon de l'Eglise est refusé aux péchés graves. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 décembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/montanisme/>

sont répandues avec rapidité, grâce à la connivence de certains empereurs. Pour détourner les non-chrétiens, du polythéisme et les attirer au monothéisme chrétien, les Pères Apologètes du IIe siècle utilisaient une idée où se mélangeaient la réflexion politique sur l'organisation de l'Empire romain (l'idée de Monarchie) et les réminiscences de la philosophie religieuse des Grecs, la théologie biblique des Juifs alexandrins.

En quelques lignes, de manière succincte nous allons essayer de présenter deux des Pères de l'Eglise qui sont Africains et dont les œuvres sont encore d'une actualité inaltérée.

IV-3-1 TERTULLIEN

Né à Carthage, vers 155, *Quintus Septimus FlorensTertullianus*, fit de solides études littéraires dans sa ville natale. Erudit en grec et en latin, de formation juridique, il compléta ses études à Rome. Du fait des circonstances plus que par goût personnel, il fut amené à écrire beaucoup d'œuvres apologétiques souvent à polémiques. Il a rédigé une vingtaine d'écrits : écrits apologétiques, dogmatiques ainsi que des œuvres pratiques et ascétiques sur les spectacles, la prière, la pénitence, le baptême, le jeûne, la toilette des femmes, le voile des vierges, la couronne des soldats.

IV-3-1-1- Unicité d'origine, unité de substance et identité de nature.

D'après Tertullien, la substance trinitaire a trois aspects : elle désigne un être corporel (*corpus*), un être qui a une existence particulière, un être de même substance que son principe. Envisagée sous l'angle de la particularité, la Trinité se divise en êtres qui sont comme les parties d'un tout *species*, les chaînons d'un développement organique (*gradus*). *Proprietas et forma* désignent l'existence individuelle, le premier « dans son extériorité économique » (caractère singulier d'un être), le second « dans son principe

métaphysique (qualités distinctives d'un individu). Le mot *persona*, fait apparaître le Père, le Fils et l'Esprit comme des personnages différents, des individus distincts.

Il exprime la conciliation de l'unité de substance avec la distinction des personnes par les mots *oikonomia et dispositio*. Les trois derniers chapitres du volume *Adversus Praxean*⁵² sont consacrés aux processions divines ; le chapitre VI traite de l'idée de consubstantialité, le chapitre VII des métaphores des prolations, le chapitre VIII des origines éternelles, l'examen remontant « de l'effet à la cause, du temps à l'éternité ». Ainsi, parlant du Père, Tertullien l'appelle *tota substantia* et, parlant du Fils, il l'appelle *derivatio totius* et *portio-totius*. Ceci montre le rapport de contenant à contenu, *quod continet, quod continetur*. Il en va de même de ce *modulus* par lequel le Père et le Fils sont différents l'un de l'autre (*alius ab alio, Adu. Prax., ix, 1*).

IV-3-1-2- Une autre thématique développée par Tertullien est celui de la Trinité.

De très anciens documents ecclésiastiques attestent que les chrétiens ont depuis toujours confessé en même temps l'existence d'un seul Dieu et la divinité du Père, du Christ son Fils, et de l'Esprit prophétique et sanctificateur. Les premières règles de foi montrent clairement que le nom « Dieu unique » n'entendait pas désigner les trois Personnes à la fois, mais une seule : le Créateur de toutes choses, Père des hommes, Père du Christ. Rien n'indique jusque vers 150 que les prédicateurs de l'Évangile aient éprouvé quelque gêne à concilier foi monothéiste et foi trinitaire. La difficulté, c'était de prouver aux juifs que les Écritures obligent à reconnaître le Christ comme Messie et Fils de Dieu ; et d'expliquer aux non-chrétiens que le Christ n'est pas né « Fils de Dieu » par le fait charnel d'un dieu et d'une femme, comme dans les mythologies, mais en tant qu'il est le Verbe premier-engendré de Dieu.

On peut présumer toutefois qu'ils craignaient de choquer ou d'égarer leurs auditeurs de l'un et de l'autre bord, en paraissant « invoquer plusieurs dieux et

⁵² L'*Adversus Praxean*, nous transmet sous sa forme la plus complète et la plus achevée la pensée trinitaire de Tertullien. Grande œuvre contre les hérétiques et le point d'arrivée de sa pensée ; à travers cet ensemble l'on voit se dégager en quelque sorte des concepts liés à des vocables employés dans des usages particuliers, types de raisonnements, thèmes- théologiques récurrents, susceptibles d'éclairer notablement.

seigneurs » ; et qu'ils adoptèrent assez tôt pour ce motif une règle de langage rapportée par Tertullien, qui la dit empruntée à st. Paul : quand on devait nommer côte à côte le Père et le Fils, on réservait au Père le nom de « Dieu », et on appelait le Christ « Seigneur».

Dans la théorie « monarchique », la « divinité » ne signifie pas l'essence, mais la relation de domination de Dieu au monde, la puissance royale par laquelle se manifeste la transcendance d'un seul maître souverain de toutes choses, qui ne peut être que l'unique créateur de l'univers. L'unicité de Dieu est donc déduite de l'existence d'une seule seigneurie, qui ne peut appartenir qu'à un seul : *Unicus Dominus*. Mais qu'en est-il, si un autre que le Créateur, le Christ, est lui aussi reconnu « Seigneur » ? L'objection est faite par les juifs hellénistes. Pour résoudre le problème, il devra expliquer, conformément à l'esprit du temps, que l'attribution du pouvoir seigneurial au Fils et à l'Esprit ne détruit pas « le statut de la monarchie », ce qui veut dire qu'elle n'empêche pas le pouvoir personnel du Père de rester tel qu'il doit être par définition pour convenir au Dieu unique, monarchique : « La monarchie demeure en son propre statut, malgré l'introduction de la trinité, à telle enseigne qu'elle finira par être restituée au Père par le Fils ».

IV-3-1-3- Le Baptême selon Tertullien

D'après Tertullien, l'effet propre du baptême, c'est de purifier le catéchumène de ses péchés. Et cet effet est produit par l'intervention de l'ange du baptême. Qui est cet ange du baptême? A première vue il semble bien qu'il doive s'agir d'un agent d'ordre surnaturel. Chargé de produire un effet invisible, la purification des péchés, il appartient au même domaine suprasensible que l'Esprit-Saint. Et dès lors l'explication la plus simple, la plus claire est de faire de l'ange du baptême, un ange au sens le plus ordinaire de ce mot dans le langage chrétien, un de ces esprits inférieurs à Dieu, supérieurs à l'homme, ministres de Dieu pour l'exécution de ses desseins miséricordieux par rapport à l'homme.⁵³ A propos de la substance corporelle de Jésus,

⁵³Tertullien, *Traité de la chair de Jésus-Christ*, édité par M. Charpentier, Paris, 1844.

les contemporains de Tertullien se demandaient si elle a été, d'où elle a été, et comment elle a été, et la preuve de sa nature sera la règle de sa résurrection.

Tertullien répond à Marcion :

« Voulant nier la chair de Jésus-Christ, a aussi nié sa naissance, ou voulant nier sa naissance, a aussi nié sa chair, craignant, que dans la correspondance qui est entre la naissance et la chair, l'un ne rendît témoignage en faveur de l'autre, parce que la naissance n'est point sans la chair, ni la chair sans la naissance. Celui-là même qui a osé parler de la chair de Jésus-Christ comme d'une chair imaginaire, a pu de la même sorte parler de sa naissance comme d'un fantôme, et avancer que la conception, la grossesse et l'enfantement de la Vierge, et enfin la suite et l'ordre de la vie de cet enfant, n'a été qu'une apparence, que toutes ces choses ont trompé les mêmes yeux en les mêmes sens, qui ont été séduits par l'opinion que l'on a conçue de la vérité de cette chair. ⁵⁴ »

Selon lui, le baptême efface la tache de nos péchés passés, il rend le catéchumène, enfants de Dieu, et lui ouvre l'entrée à la vie éternelle. Un traité sur cette matière n'a pas été inutile, il a servi soit à instruire les catéchumènes, et pour convaincre les fidèles indolents qui, se contentant simplement de croire, sans se mettre en peine de considérer ce que l'Écriture et la tradition leur enseignent, négligent par cette ignorance affectée d'apprendre les fondements sur quoi la foi qu'ils professent est appuyée. Les chrétiens sont comme des poissons conduits par Jésus-Christ leur chef ; ils naissent dans l'eau, et ne peuvent autrement conserver leur vie qu'en demeurant dans cette eau.

La grâce de Dieu s'étant répandue ensuite plus abondamment sur les hommes, les eaux ont reçu une plus grande vertu et l'ange un plus grand pouvoir. Ce qui guérissait autrefois les corps guérit aujourd'hui les âmes; ce qui procurait une santé temporelle procure le salut éternel; et ce qui autrefois ne délivrait qu'un seul homme chaque année en délivre aujourd'hui une infinité en effaçant le péché ; car dans le baptême la faute est remise, et la peine l'est aussi. C'est ainsi que l'homme rentre dans l'amitié de Dieu, en devenant semblable à ce premier homme qui fut autrefois créé à l'image de Dieu.

⁵⁴ Tertullien, 1844. Paris, op. cit.

L'image se reporte à l'original, qui regarde l'éternité. C'est alors que l'homme recouvre cet Esprit saint qu'il avait reçu au commencement par le souffle de Dieu, mais qu'il perdit ensuite par sa désobéissance.

IV-3-1-4- En outre Tertullien a aussi développé la thématique du Mariage.

Il s'agit de montrer que si le divorce bafoue la volonté du Dieu qui unit les époux, le remariage n'est pas moins sacrilège : le remarié cherche à restaurer un état dont la Providence l'a privé par la mort de son conjoint — ce qui méprise encore la volonté de Dieu. D'autre part, l'interdiction du divorce est présentée comme un vouloir divin, en sorte que la rupture du lien matrimonial et le remariage éventuel ne pourront jamais faire l'objet que d'une permission spéciale.



Fig. 2 Image représentative de Tertullien.

Source : www.googleimagertertullien.com

IV-3-2- SAINT AUGUSTIN

On ne peut, dans le cadre de cette brève esquisse, faire la synthèse de toute la richesse de la littérature de ce Saint érudit.

Saint Augustin naquit à *Thagaste* (Souk-Ahras), le 13 novembre 354. Son père n'était pas chrétien, et ne fut baptisé que peu de temps avant sa mort, converti par la prière et l'exemple de vie chrétienne de sa femme, sainte Monique.

Saint Augustin a dû affronter les Ariens et bien d'autres hérétiques sur la question de la substance et de l'égalité des personnes de la Trinité et sur bien d'autres thèmes.

IV-3-2-1- Une thématique développée par Augustin sur consubstantialité du père et du fils.

Rapportant à la substance de Dieu tout ce que l'Écriture affirme de la relation des personnes, les Ariens en concluaient que le Fils étant engendré par le Père, lui était par cela seul inférieur. Saint Augustin leur répond que les relations diverses qui existent entre les personnes divines, n'altèrent aucunement en elles la substance, ou nature, et qu'il règne entre elles une égalité parfaite. Il prouve sa thèse par l'explication de divers passages de l'Écriture, et aussi par quelques comparaisons ou similitudes qu'il emprunte aux créatures, et il termine en avouant combien est grande l'impuissance du langage humain quand il s'agit d'expliquer le mystère de la sainte Trinité. Dieu le Père, qui a engendré le Fils, ou la vertu et la sagesse, non-seulement est le Père de la vertu et de la sagesse, mais est lui-même vertu et sagesse, et également le Saint-Esprit. Cependant il n'y a pas trois vertus ou trois sagesse, mais une seule vertu et une seule sagesse, comme il n'y a qu'un Dieu et une essence⁵⁵.

Saint Augustin aborde l'objection que ses adversaires tirent de l'impuissance où les chrétiens sont de toujours exprimer parfaitement leur pensée, et de toujours connaître parfaitement la vérité. Ainsi un des sophismes les plus subtiles que les Ariens opposent à la doctrine catholique, est de dire que tout ce qui de Dieu, se

⁵⁵Les Latins disaient une essence et trois personnes, et les Grecs une essence et trois substances ou hypostases. Ces expressions sont nécessaires pour signifier d'une manière quelconque ce que sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

rappelle non aux accidents, mais à la substance même. Or, le Père est non-engendré selon sa substance, et le Fils est engendré selon la sienne, car n'être pas engendré, et être engendré sont deux choses toutes différentes. Donc le Père et le Fils ne peuvent être consubstantiels. Augustin reprend cet argument, et dit :

Tout ce qui s'affirme de Dieu, s'affirme de la substance : donc cette parole: « Le Père et moi sommes un », doit s'entendre de la substance (Jn. 10, 30). Donc encore le Père et le Fils sont consubstantiels. Voulez-vous au contraire ne pas rapporter cette parole à la substance?

J'y consens, mais avouez qu'on peut énoncer quelque chose de Dieu sans le rapporter formellement à la substance. Et alors qui nous force d'entendre de la substance les mots engendré et non engendré? L'Apôtre affirme également du Fils de Dieu, qu'il « n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaliser à Dieu (Ph. 2, 6.) ». Or, en quoi est-il égal à Dieu? Si ce n'est pas selon la substance, il faut admettre, et qu'on peut parler de Dieu sous d'autres rapports que ceux de la substance, et que rien n'oblige à entendre de la substance les mots engendré et non-engendré. Vous y refusez-vous, parce que tout ce qui est énoncé de Dieu se rapporte forcément à la substance? Je suis alors en droit d'affirmer que le Père et le

Fils sont consubstantiels. Quoique le Verbe ait été envoyé par le Père, et qu'il lui soit inférieur comme homme, il n'en reste pas moins, selon sa nature divine, égale, coéternelle et consubstantielle à son Père. Il faut en dire autant du Saint-Esprit, qui est Dieu comme le Père et le Fils. »

IV-3-2-2- L'essence divine développée par Augustin.

On ne saurait douter que Dieu ne soit une substance, ou essence, ce que les Grecs nomment *hypostase*. Et en effet, de même que le mot sagesse dérive du verbe *sapere*, discerner, et le mot science du verbe *savoir*, l'essence suppose un être qui existe par lui-même. Or, quel est l'être qui réalise le mieux cette condition, si ce n'est celui qui disait à Moïse son serviteur : « Je suis celui qui suis »; et encore : « Celui qui est m'envoie, vers vous (Es.3, 14) »? Mais en dehors de Dieu, toute essence, ou toute substance est soumise à divers accidents qui l'assujettissent à une plus ou moins grande mutabilité. Dieu au contraire ne saurait éprouver rien de semblable. Et c'est pourquoi il est seul l'être souverainement immuable. Aussi, par cela seul qu'il ne tient l'être d'aucun autre que de lui-même, le nom d'essence lui convient parfaitement. Car

on ne peut dire que l'être qui est sujet au changement, soit toujours le même, puisque, lors même qu'il n'en éprouverait aucun, la seule possibilité d'y être soumis fait qu'il cesse d'être souverainement immuable. Mais s'agit-il de Dieu, j'affirme que loin d'éprouver aucun changement, il ne peut en aucune manière y être assujetti. Aussi son immutabilité est-elle une vérité incontestable.

Il emploie le mot essence, qui est un terme de la langue grecque, et qui répond à celui de substance. Les Grecs disent également l'hypostase; mais quelle différence mettent-ils entre l'essence et l'hypostase? Ceux qui ont écrit en grec sur la Trinité disent communément une seule essence et trois hypostases, expressions qui signifient en latin une essence et trois substances. Ce langage est celui qu'ont adopté plusieurs auteurs latins et ils l'ont employé, n'en trouvant pas de meilleur pour exprimer par la parole ce qu'ils comprenaient sans le secours de la parole. Et, en effet, puisque le Père n'est pas le Fils, que le Fils n'est pas le Père, et que le Saint-Esprit qui est aussi appelé le don de Dieu, n'est ni le Père, ni le Fils, il faut nécessairement reconnaître trois personnes en un seul Dieu. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit au pluriel : « Le Père et moi nous sommes un (Jn.10, 30) ».

IV-3-2-3- La thématique de la Trinité développée par Augustin

Quelques contemporains d'Augustin pensaient que Jésus-Christ n'était pas Dieu, ou qu'il n'était pas vrai Dieu, ou qu'il n'était pas avec le Père un seul et même Dieu, ou qu'il n'était pas réellement immortel parce qu'il était sujet au changement. Pour les réfuter, Augustin leur oppose les témoignages évidents et unanimes des saintes Ecritures. Ainsi saint Jean dit :

« Qu'au commencement était le « Verbe, que le Verbe était avec Dieu, et que le Verbe était Dieu ». Or l'on ne peut nier que nous ne reconnaissions en ce Verbe qui est Dieu, le Fils unique de Dieu, celui dont le même Evangéliste dit ensuite, « qu'il s'est fait chair, et qu'il a habité parmi nous ». Ce qui arriva lorsque par l'incarnation le Fils de Dieu naquit dans le temps de la vierge Marie. Observons aussi que dans ce passage, saint Jean ne déclare pas seulement que le Verbe est Dieu, mais encore qu'il affirme sa consubstantialité avec le Père. Car après avoir dit « que le Verbe était Dieu », il ajoute « qu'au commencement il était avec

Dieu, que toutes choses ont été faites par lui, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (Jn, I, 14, 2). Or, quand l'Évangéliste dit que tout a été fait par le Verbe, il entend évidemment parler de tout ce qui a été créé; et nous en tirons cette rigoureuse conséquence que le Verbe lui-même n'a pas été fait par Celui qui a fait toutes choses. Mais s'il n'a pas été fait, il n'est donc pas créature, et s'il n'est pas créature, il est donc de la même substance ou nature que le Père. Et en effet, tout ce qui existe est créature, s'il n'est Dieu; et tout ce qui n'est pas créature, est Dieu, De plus, si le Fils n'est pas consubstantiel au Père, il a donc été créé; mais s'il a été créé, tout n'a donc pas été fait par lui, et cependant l'Évangéliste nous assure que tout a été fait par lui . Concluons donc et que le Fils est de la même substance ou nature que le Père, et que non-seulement il est Dieu, mais le vrai Dieu. C'est ce que saint Jean nous atteste expressément dans sa première épître: « Nous savons, dit-il, que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous vivions en son vrai « Fils qui est Jésus-Christ. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle (I Jn. 5, 20)».

Augustin dit aussi qu'il y a dans l'homme, qui est l'image de Dieu, une espèce de trinité, à savoir : l'âme, la connaissance que l'âme a d'elle-même et l'amour qu'elle a pour elle-même et pour sa propre connaissance ; et ces trois choses sont égales entre elles et de la même essence.

IV-3-2-4- Une autre thématique développée par Augustin est celui des deux natures dans la personne du fils.

Une règle essentielle à la bonne interprétation des saintes Écritures, est donc de distinguer, par rapport au Fils de Dieu, ce qu'elles affirment de lui comme Dieu et comme égal à son Père, de ce qu'elles énoncent de lui comme ayant pris la forme d'esclave en laquelle il est inférieur à son Père. Mais aussi cette règle une fois bien comprise, nous ne nous inquiéterons point de contradictions qui ne sont qu'apparentes. Et en effet, selon la nature divine, le Fils et le Saint-Esprit sont égaux au Père, parce que nulle des trois personnes de la sainte Trinité n'est créature, ainsi que prouvé; mais le Fils, en tant qu'il a pris la forme d'esclave, est inférieur au Père, selon ce qu'il a dit lui-même : « Le Père est plus grand que moi ». En second lieu, il est inférieur à lui-même, parce que saint Paul a dit «qu'il s'était anéanti (Ph. 2, 7) ». Enfin il est encore

comme homme inférieur à l'Esprit-Saint, car il s'est ainsi exprimé : « Quiconque parle contre le Fils de l'homme, le péché lui sera remis; mais si quelqu'un parle contre le Saint- Esprit, le péché ne lui sera pas remis (*Mt.12, 32*)». C'est aussi comme homme que Jésus-Christ rapporte ses miracles à l'opération de cet Esprit divin. « Si je chasse, dit-il, les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc arrivé jusqu'à vous (*Lc. 11, 20*) ». On sait encore qu'ayant lu dans la synagogue de Nazareth le passage suivant d'Isaïe, il s'en fit à lui même l'application : « L'Esprit du Seigneur est sur moi; il m'a consacré par son onction pour évangéliser les pauvres, et annoncer aux captifs leur délivrance ; (*Lc. 4, 18*) ». Ainsi Jésus-Christ ne se reconnaît envoyé pour ces œuvres, que parce que l'Esprit du Seigneur est sur lui.

Comme Dieu, il a fait toutes choses, et comme homme, il a été formé d'une femme et assujetti à la loi (*Jn. 1, 3*). Comme Dieu, il est un avec le Père, et comme homme, il n'est pas venu faire sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé. Comme Dieu, « il lui a été donné d'avoir la vie en soi, ainsi que le Père a la vie en soi (*Jn. 10, 30*) » ; et comme homme, il s'écrie au jardin des Oliviers : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » ; et encore: « Mon Père, s'il est « possible, que ce calice s'éloigne de moi (*Mt.26, 38-39*)». Comme Dieu, « il est lui-même le vrai Dieu et la vie éternelle », et comme homme, « il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix (*I Jn. 5, 20*) ».

Enfin, comme Dieu, il possède tout ce qui est au Père, selon ce qu'il a dit lui-même: « Mon Père, tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi»; comme homme, il avoue que sa doctrine n'est pas de lui, mais de Celui qui l'a envoyé (*Jn.16, 15*).

Nous pouvons retenir que tous les pères qui ont écrit sur la Trinité, le Dieu unique et véritable, se sont accordés à prouver par l'enseignement des Ecritures que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont un en unité de nature, ou de substance, et parfaitement égaux entre eux. Ainsi ce ne sont pas trois dieux, mais un seul et même Dieu. Ainsi encore le Père a engendré le Fils, en sorte que le Fils n'est point le Père : et de même le Père n'est point le Fils, puisqu'il l'a engendré. Quant à l'Esprit-Saint, il n'est ni le Père, ni le Fils; mais l'Esprit du Père et du Fils, égal au Père et au Fils, et complétant l'unité de la Trinité. C'est le Fils seul, et non la Trinité entière, qui est né

de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce-Pilate, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel. C'est également le Saint-Esprit seul qui, au baptême de Jésus-Christ, descendit sur lui en forme de colombe, qui après l'Ascension, et le jour de la Pentecôte, s'annonça par un grand bruit venant du ciel et pareil à un vent violent, et qui se partageant en langues de feu, se reposa sur chacun des apôtres (*Mt.3, 16*). Enfin c'est le Père seul et non la Trinité entière qui se fit entendre soit au baptême de Jésus par Jean-Baptiste, soit sur la montagne en présence des trois disciples, lorsque cette parole fut prononcée « Vous êtes mon Fils ». Et également ce fut la voix du Père qui retentit dans le temple, et qui dit : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore (*Mc. 1, 11*) ». Néanmoins comme le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont inséparables en unité de nature, toute action extérieure leur est commune. Telle est la foi catholique.



Fig.3 : Image représentative de Saint Augustin

Source : www.googleimageaugustin.com

CONCLUSION

L'Eglise d'Afrique est une de celles qui ont travaillé le plus à répandre l'influence du christianisme dans le monde romain. Quatre siècles d'une Eglise que les noms immortels de Tertullien, de Cyprien, et surtout d'Augustin, ont rendue à tout jamais inséparable de l'histoire bouleversante du christianisme.

C'est aux Pères de l'Eglise d'Afrique que nous devons l'élaboration des grandes questions théologiques touchant à la figure du Christ, la foi, le réel, la chair. Leur rôle de fondateurs d'une intelligence de la foi est indéniable. Aujourd'hui encore ils continuent à être des guides et des inspirateurs pour une réflexion contemporaine sur le Christ. L'étude de la bible, de la liturgie, des Pères de l'Eglise a aidé les conciles à se mettre à l'écoute de la "grande Tradition" pour approfondir et préciser l'identité de l'Eglise et de sa mission face aux défis du monde d'aujourd'hui.

Les pères apostoliques et apologetiques des premiers siècles ont donné à la pensée chrétienne des directions d'une rare fermeté et lui ont imprimé un essor qui ne s'arrêtera plus. Grâce à leurs écrits, l'Eglise est mieux armée pour résister à tous les assauts des hérésies et c'est de façon succincte qu'a été abordée la question complexe de l'étude de la littérature chrétienne depuis Tertullien, jusqu'à saint Augustin dont la personnalité et l'œuvre ont fait briller d'un vrai éclat la chrétienté africaine. La conversion signifiait pour les chrétiens, mission, foi et partage. Tous se sentaient solidaires dans la mission. Le charisme de l'apostolat caractérisait quelques-uns.

Le christianisme, qui s'épanouit surtout depuis la paix de l'Eglise au IV^e siècle en Afrique du Nord jusqu'à l'établissement des Arabes au VII^e siècle, semble aujourd'hui n'y avoir jamais existé.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I- Sources épistémolaires épigraphiques et webographiques

a- Sources épistémolaires

AUGUSTIN d'HIPPONE, *Lettres et sermons*, édition et traduction française par plusieurs auteurs dans la collection « Bibliothèque augustinienne », Paris, 1869-1878, 33 vol.

CLEMENT d'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, traduction A. LE BOULLEC, « Sources chrétiennes », Tome 7 n°428, Editions du Cerf, Paris, 1997, 350 p.

CYPRIEN de CARTHAGE, *Lettres*, édition et traduction française par L. BAYARD, Collection Budé, Paris, 1925, 439 p.

ORIGENE, *Contra Celsum*, traduction M. BORRET, Tome 1 n°132, « Sources Chrétiennes », Editions du Cerf, Paris, 1967, 477 p.

TERTULLIEN, *Apologeticum*, édition et traduction de J. P. WALTZING et A. SEVERYNS, collection Budé, Paris, 1929, 115 p.

b- Sources épigraphiques

CAGNAT (R.), CHATELAIN (L.) et MERLIN (A.), *Inscriptions latines d'Afrique* (Tripolitaine, Tunisie, Maroc), (ILAF), Paris, 1923, 223 p.

CORPUS INSCRIPTIONUMLATINARUM (CIL), Le Recueil Général des Inscriptions Latines par J.P. WALTZING vol.VIII, Nabu Press, Berlin, 2014, 166 p.

c- Sites web consultés

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/data/vignettes/1314970-Carthage.jpg> consulté le 03-02-2017

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gnose> consulté le 15-01-2016

<http://www.Persée-portail> consulté le 17-01-2017

<http://abbaye-veniere.fr/3e-saint-irenee-01.php> consulté le 28-01-2017

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1020554ar> consulté le 26-12-2016

www.levangile.com/Textes/Eusebe-de-Cesaree-Histoire-ecclesiastique-livre-VI.php consulté le 17-01-2017

<http://www.legypteantique.com/metiers-egypte-antique.php> consulté le 01-12-2016

<http://www.cyberhistoiregeo.fr/IMG/pdf/h3th2-6c2b0-c88c.pdf> consulté le 01-12-2016

http://www.30giorni.it/articoli_id_3535_14.htm consulté le 08-02-2017

<http://www.cosmovisions.com/obra.gif> consulté le 05-12-2016

II- Ouvrages généraux

ALES (d'A.), *Etude sur la théologie romaine au milieu du III^e siècle*, Editions Gabriel Beauchesne, Paris, 1924, 172 p.

ARQUILLIERE (H.-X.), *Histoire de l'Eglise*, Editions de l'école, Paris, 1941, 512 p.

ARNAULD (D.), *Histoire du christianisme en Afrique. Les sept premiers siècles*, Karthala, Paris, 2001, 378 p.

BARDY (G.), *L'Église à la fin du premier siècle*, Bloud et Gay Paris, 1932, 178 p.

BARDY (G.), *La théologie de l'Eglise, de saint Irénée au concile de Nicée*, Editions du Cerf, Paris, 1947, 346 p.

BAUR (J.), *2000 ans de christianisme en Afrique : une histoire de l'Eglise africaine*, Paulines, Paris, 2001, 639 p.

BONNARDIERE La (A-M.), *Chrétiennes des premiers siècles*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1957, 155 p.

CHRISTOPHE (P.), *L'Eglise dans l'histoire des hommes, des origines au XV^e siècle*, Droguet – Ardant, Paris, 1982, 527 p.

CHARLES-PICARD (G.), *Les religions de l'Afrique Antique*, Librairie Plon, Paris, 1957, 265 p.

COMBY (J.), *Pour lire l'histoire de l'Eglise*, Tome I, *Des origines au XV^e siècle*, Editions du Cerf, Paris, 1985, 201 p.

DANIELOU (J.), *Bible et liturgie*, Edition du Cerf, Paris, 1962, 480 p.

DANIELOU (J.), *Les origines du christianisme latin*, vol. III, Editions du Cerf, Paris, 1978, 392 p.

DECRET (F.) et FANTAR (M.), *l'Afrique du Nord dans l'Antiquité.*

Des origines au V^e siècle, Payot, Paris, 1981, 395 p.

DROBNER (H.R.), *Les Pères de l'Eglise, Sept siècles de littérature chrétienne*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999, 637 p.

HAMMAN (A.), *La vie quotidienne des premiers chrétiens au II^e siècle (95-197)*, Hachette, Paris, 1971, 304 p.

JULIEN (CH-A.), *Histoire de l'Afrique du Nord Tunisie-Algérie-Maroc. Des origines à la conquête arabe (647av. J.C.)*, Editions Payot, Paris, 1980, 333 p.

LABRIOLLE de (P.), *Saint Cyprien De l'Unité de l'Eglise Catholique*, Edition du Cerf, Paris, 1942, 54 p.

LECLERCQ (H.), *L'Afrique chrétienne*, Tome I, Librairie Victor Lecoffre, Paris, 1904, 435 p.

MOkHTAR (G. dir.), *Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II *Afrique ancienne*, UNESCO, Paris, 1999, 893 p.

MONCEAUX (P.), *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, Ernest Leroux, Paris, 1920, 409 p.

MONDESERT (C.), *Clément d'Alexandrie, Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'écriture*, Aubier, Paris, 1944, 278 p.

NICOLET (C.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen, Genèse d'un Empire*, Tome II, P.U.F, Paris, 1978, 940 p.

POULET (CH.dom.), *Histoire de l'Eglise, Antiquité et Moyen Age, débuts des temps Modernes - tome 2*, Beauchesne Gabriel, Paris, 1930, 654 p.

SAXER (V.), *Saints anciens d'Afrique du Nord*, Tipografia Poliglotta, Vaticana, 1979, 213 p.

TEISSIER (H.), *Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991, 313 p.

VERBRAKEN (P. P.), *Les premiers siècles chrétiens*, Editions du Cerf, Paris, 1984, 220 p.

III- Les articles divers

ANONYME, « 2000 Ans de christianisme », *Société d'Histoire Chrétienne*, n°1, éd. Aufadi, Paris, 1975, pp. 1-12.

ANONYME, « Martyrs africains d'hier et d'aujourd'hui », *Pirogue*, n°29, avril-juin, Editions Saint Paul, Issy les Moulineaux, 1978, pp.1-32.

ANONYME, « Le tournant du II^e siècle », *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n°2, Desclée De Brouwer, Paris, 1981, pp. 1-12.

ANONYME, « TERTULLIEN », *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n°8, Desclée De Brouwer, Paris, 1983, pp. 1-16.

DONADONI S., « L'Egypte sous la domination romaine », *Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, chapitre 7, UNESCO, 1999, p. 232

EUZENNAT M., « La frontière romaine d'Afrique », *Compte Rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Persée*, 1990, pp. 565-580.

MAHJOUBI A., « La période romaine en Afrique du nord », *Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, chapitre 19, UNESCO, 1999, p. 512.

TEISSIER H., « Les racines africaines du christianisme latin », Extrait de la conférence organisée par l'Institut d'Études augustiniennes, Paris, le 13 mars 2003.http://www.30giorni.it/articoli_id_3535_14.htm

Table des illustrations	Pages
Fig. 1 carte des villes et provinces de l'Afrique du nord ancienne	23
Fig .2 image représentative de Tertullien	48
Fig .3 image représentative de saint Augustin	55

Table des matières

Sommaire.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : APPROCHE METHODOLOGIQUE ET PLAN PROVISOIRE DE LA THESE.....	3
CHAPITRE I : APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	4
I-1 Justification du thème et problématique.....	4
I-2 Objectifs et méthodologie de recherche.....	5
I-3 Revue de littérature.....	6
CHAPITRE II : PLAN PROVISOIRE DE LA THESE.....	10
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS PARTIELS DE LA RECHERCHE.....	12
CHAPITRE III : CONTEXTE GEO-HISTORIQUE, POLITIQUE ET RELIGIEUX EN AFRIQUE DU NORD ANCIENNE.....	13
III- 1- Contexte géographique et peuplement	13
III-2 -Politique romaine en Afrique du Nord ancienne.....	20
III- 3- Contexte religieux en Afrique ancienne avant le christianisme.....	24
CHAPITRE IV : ATOUTS DE L'EXPANSION DU CHRISTIANISME EN AFRIQUE DU NORD ANCIENNE.....	27
IV-1- Manifestation du christianisme en Afrique du Nord ancienne.....	27
IV- 2- De la genèse du latin chrétien.....	34
IV- 3- Débats théologiques et apports des Pères Africains.....	41
CONCLUSION.....	56
SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	57
Table des illustrations	61
Table des matières.....	62

